

Pénurie de places en garderie

# 100 témoignages crève-cœurs de familles québécoises





# Remerciements

Ma place au travail tient à remercier du fond du cœur tous les parents qui ont eu le courage et la générosité de partager leurs histoires. Chers parents, c'est pour vous que nous continuons la lutte. Vos témoignages nous donnent force et courage.

Merci aux merveilleuses bénévoles qui ont pris le temps de recueillir les témoignages et de créer ce recueil. Merci à tous ceux et celles qui ont fait partie ou s'impliquent encore dans le mouvement. Vous portez nos initiatives à bout de bras, en plus de vos enfants.

## Coordonnées

Ma place au travail

[www.maplaceautravail.org](http://www.maplaceautravail.org)

[Info@maplaceautravail.org](mailto:Info@maplaceautravail.org)



**// MA PLACE AU TRAVAIL**  
Témoignages crève-cœurs de  
familles québécoises



# À propos

Ma place au travail est un mouvement spontané et non partisan qui a émergé sur les réseaux sociaux en mars 2021 en réponse à la pénurie de places en garderie au Québec.

Le nom provient du mot-clic #maplaceautravail, né d'un cri du cœur d'une maman de Cacouna inquiète de ne pas pouvoir terminer ses études universitaires et entrer sur le marché du travail faute d'une place en garderie pour son poupon au terme de son congé de maternité. Ses préoccupations ont rapidement trouvé écho auprès de milliers de parents, qui se sont regroupés virtuellement.

Le mouvement Ma place au travail, maintenant devenu OBNL, vise à faire connaître les difficultés bien réelles que les familles rencontrent dans leurs recherches d'un milieu de garde, et ce, tous types de milieux confondus. Il souhaite exposer les importantes répercussions de cette pénurie sur la vie personnelle, professionnelle et financière des parents.

Le mouvement se veut aussi un espace de solidarité et d'échange d'informations entre ses membres. Il œuvre à tisser des liens entre les parents et les protagonistes du réseau des services de garde éducatifs à l'enfance ainsi que les acteurs politiques, afin de contribuer à trouver des solutions à court et moyen termes pour résoudre cette pénurie qui affecte des dizaines de milliers de familles québécoises et leurs tout-petits.

Il y a 51 000 enfants en attente sur La place 0-5. Seulement 38 000 places annoncées dans les trois prochaines années. Des promesses d'investissements par-ci, des données par-là. Au-delà des chiffres et des statistiques, ce sont de vrais parents, de vraies familles, qui vivent les conséquences catastrophiques de la crise du manque de places en garderie. Nous avons reçu dans la dernière année des centaines de témoignages d'hommes et de femmes subissant les contrecoups majeurs de ce non choix. Notre extraordinaire équipe de bénévoles a recueilli quelques-unes des histoires. Dans ce recueil se trouvent 100 témoignages, une goutte dans l'océan des messages reçus. Ce document en est un vivant, que nous continuerons de nourrir de ces histoires, tant qu'il le faudra. En espérant que celles-ci vous fassent réaliser que la détresse des parents n'a rien d'anecdotique. De grâce, aidons-les à mettre du pain sur la table.

- Myriam Lapointe-Gagnon et Marilyn Dion, porte-paroles.

**// MA PLACE AU TRAVAIL**  
Témoignages crève-cœurs de  
familles québécoises



« Je retourne au travail au début du mois de décembre et toujours pas de garderie malgré beaucoup de contacts. J'ai eu des réponses que leur liste va jusqu'en 2025 (oui oui, dans 3 ans!).

C'est incroyablement stressant de ne pas savoir si je vais avoir un revenu en décembre. À quoi sert la place 0-5 ans ?

Ça devrait être loto-gardo: inscris-toi, publie le cv de ton enfant avec son plus beau kit pour courir la chance de gagner une place en garderie avant son entrée à la maternelle! Je suis sur le bord de devoir faire 2h30 de voiture par jour pour aller la faire garder... »



**// MA PLACE AU TRAVAIL**  
Témoignages crève-cœurs de familles québécoises

« Je suis maman d'un grand amour et d'un petit trésor. Mon retour au travail est prévu pour la fin juillet mais comme plusieurs autres femmes, il me sera impossible d'y retourner. J'ai fait toutes les démarches possibles pour trouver une garderie, mais ça ne fonctionne pas. Je suis diagnostiqué TPL et anxiété généralisée. Donc avec ce qui s'en vient, disons que j'ai dû augmenter ma médication car j'ai eu des idées noires et j'ai même à un moment regretté, dû à ma maladie, une des plus belles choses qui me soit arrivée: la naissance de mon deuxième enfant. [...] J'ai peur de priver mon aîné des activités qui le passionne par manque de revenu. J'angoisse tellement [...] »



**// MA PLACE AU TRAVAIL**  
Témoignages crève-cœurs de familles québécoises

« J'ai une place... En septembre à 45 minutes de la maison. Mon RQAP est terminé. Financièrement, nous ne pouvons nous permettre que je reste à la maison sans solde...alors voici la "solution" d'ici septembre : mon aimable patron a accepté que je travaille majoritairement de la maison (super simple avec un enfant de 1 an...). Je travaille en pm quand bébé dort et ensuite jusqu'à 23:00 le soir.

Ma maman s'est libérée une journée par semaine durant laquelle je vais allé au bureau et tenter de faire une méga journée. [...] Le tout, sans culpabiliser d'avoir l'impression de négliger ma fille »



**// MA PLACE AU TRAVAIL**  
Témoignages crève-cœurs de familles québécoises

« Mon garçon de 14 mois n'a toujours pas de garderie. Je suis enceinte de 16 semaines et je dois travailler un minimum pour avoir le droit à mon congé de maternité payé avec mon prochain bébé. [...] mais sans garderie, je ne peux pas travailler ! Nous vivons d'un salaire et d'allocations et nous avons de la misère à joindre les deux bouts avec l'augmentation du coût de la vie. Sans parler que je ne peux pas me permettre une garderie à 30 min de voiture à 70 \$/ par jour.

Nous avons besoin de place en garderie rapidement et/ou une aide financière pour les parents dans ma situation.  
#unemamanabout! »



**// MA PLACE AU TRAVAIL**  
Témoignages crève-cœurs de familles québécoises

« Je vais être en sans solde pendant 6 mois. On a la chance d'avoir deux grands-parents à proximité, alors je vais pouvoir faire de la suppléance ici et là quand mes parents vont accepter de garder le petit, mais il reste que je suis obligée de rester à la maison, alors qu'il y a un besoin criant d'enseignant.e.s au Québec. Dans la mesure où je n'aurais pas eu une place pour mon 2e, j'aurais été obligée de prolonger mon sans solde, et éventuellement, j'aurais même pu perdre la place dans la liste de priorité de mon emploi, alors que ça fait 5 ans que j'attends ma permanence. [...] La crise des places en garderie aura confirmé qu'on n'aura pas de 3e enfant. »



**// MA PLACE AU TRAVAIL**  
Témoignages crève-cœurs de  
familles québécoises

« Nous avons dû nous mettre sur les équipes inverses au travail (nous travaillons au même endroit). Quand l'un fini de travailler, l'autre commence ce qui nous amène à ne jamais être ensemble en famille. Nous aurons seulement une fin de semaine sur trois tous ensemble en famille... On repassera pour la conciliation famille/travail... »



**// MA PLACE AU TRAVAIL**  
Témoignages crève-cœurs de  
familles québécoises

« Bébé a 3 mois. Inscrite sur la liste d'attente de 57 garderies, CPE, name it. Pas de place nulle part. [...] Si je ne trouve pas de garderie je vais devoir mettre une croix sur ma carrière, mon travail et mon employeur que j'adore! [...] On va devoir vendre une voiture et on met sur la glace des travaux sur la maison. Déjà qu'on a dû déboursier plus de 15 000\$ en frais de traitements de fertilité, on n'aura sûrement pas les moyens d'avoir un 2ème bébé. [...]

Il faut oublier notre carrière si on veut des enfants. Dans 10 ans on va manquer de main d'oeuvre dans des domaines qui demandent des études universitaires... c'est une roue sans fin. »



**// MA PLACE AU TRAVAIL**  
Témoignages crève-cœurs de  
familles québécoises

« Maman célibataire et soloparentale qui doit retourner au travail en août pour subvenir aux besoins de mon poupon et de moi-même. Anxiété dans le piton à savoir si je vais trouver une place de garderie avant mon retour au travail prévu en août.

Je ne peux vraiment pas me permettre d'être en congé sans solde, surtout que je déménage en juillet, ce qui implique des dépenses supplémentaires... et je suis travailleuse sociale dans le milieu de la santé... vous dire que les besoins sont grands en contexte pandémique. Si je ne peux pas retourner au travail, ce sont des impacts majeurs sur mon équipe de travail et sur la clientèle... »



**// MA PLACE AU TRAVAIL**  
Témoignages crève-cœurs de  
familles québécoises

« Je serai en congé sans solde de la mi-mai jusqu'au début septembre.

J'ai de la chance, mon employeur a accepté d'attendre. Aussi, on voudrait déménager car nous avons de gros problèmes avec nos voisins immédiats (criminalité), sauf qu'avec la crise et l'inflation, acheter une autre maison comme on veut est impossible dans notre secteur. Si on va ailleurs au Québec, bonne chance pour trouver une place en garderie pour un enfant de 2 ans et de 11 mois. »



#### // MA PLACE AU TRAVAIL

Témoignages crève-cœurs de familles québécoises

« Nous sommes immigrants alors pas de famille ici pour nous aider... Notre cocotte a présentement 10 mois et comme plusieurs d'entre vous, on n'a pas réussi à trouver une place pour elle.

[...]

Mon conjoint va payer la venue de mon beau-père du Brésil pour nous aider. Il va rester 6 mois (le temps que son visa lui permet). Je me considère chanceuse, parce qu'en plus, mon employeur va me permettre de retourner à temps partiel et en télétravail jusqu'à ce qu'on trouve une place. Toutefois, on n'est pas sûrs qu'on aura d'autres enfants, alors que c'était notre rêve d'en avoir 3. »



#### // MA PLACE AU TRAVAIL

Témoignages crève-cœurs de familles québécoises

« Bébé de 8 mois, mon congé de maternité fini en septembre et aucune garderie avant minimum 1 an. [...] En septembre, nous allons devoir survivre avec seulement 1 salaire et ce salaire ne peut même pas faire vivre 2 personnes [...]. J'essaie de me réorienter pour du télétravail mais je suis dans la mécanique automobile donc on s'entend que je ne me fait pas appeler vu que je n'ai pas d'expérience là-dedans...

Tout cela cause énormément de stress et un gros poids sur les épaules. Un moment donné c'est notre santé mentale qui en prend tout un coup...Il est temps que ça change pour nous les parents qui ne peuvent retourner au travail... »



#### // MA PLACE AU TRAVAIL

Témoignages crève-cœurs de familles québécoises

« Ça fait 4 mois que mon conjoint et moi avons changé nos horaires pour palier au manque de place en garderie pour notre petit dernier.

On ne fait que se croiser à la maison... On n'a plus de journées en famille.

De septembre à novembre, mes parents se sont relayés, de décembre à février on a eu par je ne sais quel miracle une place temporaire au privé et de mars à là, on a nos horaires chamboulés... »



#### // MA PLACE AU TRAVAIL

Témoignages crève-cœurs de familles québécoises

« J'ai dû être en sans solde (très) partiel par l'absence de place en garderie pour mon plus jeune. Notre revenu familial s'est retrouvé grandement réduit.

Je suis maintenant enceinte en retrait préventif basé sur mon salaire de misère des derniers mois et carrément en mode survie financièrement.

J'espère sincèrement avoir une place en garderie pour mon prochain! »



**// MA PLACE AU TRAVAIL**  
Témoignages crève-cœurs de familles québécoises

« J'ai un bébé de 13 mois, je dois reprendre mes études doctorales. J'ai seulement une place en milieu familial en septembre. Nous sommes sur 50 listes d'attente sur la place 0-5 sans compter les groupes facebook privés, les appels faits à des garderies privées. C'est donc ma mère qui garde 3 jours/semaine (encore les femmes qui doivent palier au manque du gouvernement).

Je suis déjà très chanceuse de l'avoir mais je dois également travailler les soirs et fins de semaine pour compenser pour les autres journées où elle ne peut pas garder. Imaginez si on devait faire ces mêmes démarches pour trouver une école... »



**// MA PLACE AU TRAVAIL**  
Témoignages crève-cœurs de familles québécoises

« Le manque de places dans les garderies est inacceptable. Envoyer ma petite fille à la garderie n'est pas un luxe, mais bien un besoin. Ça fait des mois que je suis à la recherche d'une garderie privée. On oublie les CPE, c'est impossible d'y avoir une place.

Évidemment, je ne peux pas tomber en congé sans solde, j'ai des choses à payer comme tout le monde. Mon retour au travail est prévu mi-juillet. À voir ce qui va se passer...

Faites de quoi. Il faut que ça change! »



**// MA PLACE AU TRAVAIL**  
Témoignages crève-cœurs de familles québécoises



**// MA PLACE AU TRAVAIL**  
Témoignages crève-cœurs de familles québécoises

« Maman monoparentale, préposée aux bénéficiaires. Mon bébé va avoir 3 ans en juin. Inscrite depuis 2019 à Place 0-5 [...] »

J'ai été en sans solde presque 1 an mais j'ai pu avoir la PCRE pour proche aidant. Je peux seulement faire 2 jours/semaine... Une chance que je suis dans un logement subventionné parce que je serais dans le caca. Le gouvernement se fou que ce soit en majorité les femmes qui ne peuvent pas retourner au travail. [...] Mes projets de vie sont sur la glace, car qui peut passer à banque avec 2 jours/semaine de travail »



**// MA PLACE AU TRAVAIL**  
Témoignages crève-cœurs de familles québécoises

« Nous nous sommes fait annoncer cette semaine, pour une 3e fois, que notre milieu de garde actuel allait fermer (milieu familial privé). Mon fils a 2 ans et demi, nous en sommes à son 4e milieu de garde (nous avons eu une place temporaire entre 2 milieux). Nous devons recommencer les recherches, pour une 5e fois, pour mon fils mais également pour ma fille qui sera encore poupon à l'automne... »

Mission impossible, j'en pleure de découragement... »



**// MA PLACE AU TRAVAIL**  
Témoignages crève-cœurs de familles québécoises

« Ici j'ai un bébé de 8 mois et mon congé de maternité prendra fin en septembre donc aucune place malgré de nombreux appels, courriels, groupes Facebook. Je ne peux me permettre de pas avoir de salaire.. je suis dans le néant à savoir comment on va faire pour s'en sortir. Je passe plusieurs heures par jour sur mon cellulaire pour être certaine de rien manquer comme opportunités, mais en vain. J'ai l'impression de manquer les plus beaux moments avec mon fils car il faut que je trouve! Je vis énormément de stress, peur, angoisse... Une situation des plus déplorables quand ça devrait être un des plus beaux moments! J'espère de tout cœur pouvoir reprendre mon travail le plus rapidement possible. »



**// MA PLACE AU TRAVAIL**  
Témoignages crève-cœurs de familles québécoises

« Ici deux magnifiques filles de 18 mois bientôt et 2 mois tout juste. On a la chance d'avoir une place à 45 min de la maison pour notre plus vieille et par chance notre petite dernière aussi y entrera en mars 2023. Mais les deux on travaille dans notre ville de résidence donc on fait 2 aller-retour par jour ce qui nous coûte assez cher de gaz et plus les frais de garderie. C'est notre plus grosse dépense avant le loyer et l'épicerie. Ça va obliger soit maman ou papa de changer d'emploi pour aller travailler dans la ville de la garderie pour sauver 1 aller retour. [...] On a renoncé à notre envi d'un troisième bébé. »



**// MA PLACE AU TRAVAIL**  
Témoignages crève-cœurs de familles québécoises

« Nous avons perdu 2 fois notre place en garderie (pour cause de fermeture) entre les 7 mois et 12 mois de ma fille. À ses 11 mois, j'ai recommencé à travailler [...]. Cela fait en sorte que mon conjoint et moi devons travailler les horaires inverses afin d'avoir toujours quelqu'un avec elle, de sorte que nous avons très peu de moments en famille. Prendre du sans solde était impensable pour moi, car je ne peux concevoir qu'avec une maîtrise universitaire dans le domaine de la santé qui est en pénurie de main d'œuvre, je dois rester à la maison sans salaire et dépendre de mon conjoint financièrement. C'est un très gros recul pour la santé financière et mentale des familles, mais surtout un immense recul pour la condition féminine. »



**// MA PLACE AU TRAVAIL**

Témoignages crève-cœurs de familles québécoises

« Vivre sur un salaire depuis 1 an pour que mon conjoint reste avec notre petite à temps plein à la maison. On est chanceux d'avoir eu l'aide des grands-parents qui ont pu venir donner 1 journée/semaine pour que mon conjoint aille travailler. »



**// MA PLACE AU TRAVAIL**

Témoignages crève-cœurs de familles québécoises

« Je suis maman de 4 enfants, (9, 6, 3 et 1 ans) j'ai pas de gardienne du tout pour les deux bébés. J'ai tout essayé. [...] J'ai fait la demande de dernier recours et refuser puisqu'il paraît que mon conjoint gagne trop... On en est rendu au point de planifier nos repas pour que ça coûte le moins cher possible. J'ai coupé les activités d'été pour les enfants puisqu'on n'aura pas les moyens de payer l'essence pour les apporter et même pour les inscriptions... [...] Je suis après faire un cours à distance en comptabilité présentement puisque je me dis que ça peut peut-être me donner une opportunité de travailler à mon compte. Je ne sais plus quoi faire... J'ai juste hâte d'être moins stressée et que mes enfants ressentent une maman épanouie et heureuse. »



**// MA PLACE AU TRAVAIL**

Témoignages crève-cœurs de familles québécoises

«J'ai moi aussi une longue histoire à raconter concernant mon parcours de jeune maman de 3 enfants en garderie. J'ai envoyé plusieurs lettres au ministre, fait un entrevue à TVA nouvelles en août 2019 suite à la fermeture de ma garderie privée (où il y avait d'ailleurs 34 enfants qui perdaient leur place également). Je retournais au travail de mon congé de maternité 2 semaines plus tard me cherchant 3 places... J'ai aussi fait une entrevue dans le journal local... Bref, vraiment pas facile.

[...]

Il faut faire quelque chose ça n'a aucun sens d'être laissé à nous-même comme ça. Il y a un sérieux problème. »



**// MA PLACE AU TRAVAIL**

Témoignages crève-cœurs de familles québécoises

« C'est une première pour moi, j'ai présentement une petite fille de 6 mois et je devais retourner travailler, mais par le manque de garderie je dois rester à la maison, OK! Cependant, comment vous faites avec un salaire par RQAP soit à 55% de vivre avec les dépenses actuelles!!!

Sérieusement, je capote parce que la valeur de la vie augmente, mais pas au même rythme que le salaire.

Présentement, je suis en retard sur les paiements et je commence à capoter. Je veux tant retourner travailler mais sans garderie... je ne peux pas, vous faites comment? »



**// MA PLACE AU TRAVAIL**  
Témoignages crève-cœurs de familles québécoises

« Moi j'ai pas le droit à la RQAP et mon conjoint va prendre des semaines pour être avec nous (2 bébés). On va devoir gérer un portefeuille qui est déjà privé d'un deuxième salaire... En même temps, j'ai besoin qu'il soit à mes côtés. Nous n'avons pas trouvé de solutions à notre problème nous non plus malheureusement. »



**// MA PLACE AU TRAVAIL**  
Témoignages crève-cœurs de familles québécoises

« Notre aventure nous a coûté +- 10 000\$ en dettes diverses, en plus de vider l'épargne pour une maison et c'est pas une mauvaise gestion, on déclare plus de 100k en revenu combiné.

La seule issue pour nous ç'a été que je me trouve un deuxième emploi, je travaille donc 7 jours par semaine. Maman s'est trouvé un emploi (évidemment sous payé) dans une installation privée et elle a mis dans ses conditions d'embauche que la garderie se devait d'intégrer notre fille dans un groupe, ce qui est pratique commune et c'est comme ça qu'on a eu une place. »



**// MA PLACE AU TRAVAIL**  
Témoignages crève-cœurs de familles québécoises

« Mon fils a 12 mois et je retourne au travail lundi le 30 mai.[...] Comme je n'ai pas trouvé de place, j'avais écrit aux députés de ma région pour signaler la discrimination systémique des femmes qui ne peuvent pas retourner au travail et j'ai demandé leur aide.[...] Pas de réponse à date.

J'ai fini par acheter des billets d'avion pour mes parents (qui vivent en Europe) comme plan B. Les mots ne sont pas assez pour décrire la frustration et le stress que la pénurie des places en garderie à Gatineau (poupon spécialement) a créée dans mon cas. Ce qui est encore pire c'est que je ne suis pas la seule.»



**// MA PLACE AU TRAVAIL**  
Témoignages crève-cœurs de familles québécoises

« Je suis infirmière dans le réseau de la santé à Gatineau et mon conjoint est paramédic. Nous avons une fille de bientôt 11 mois et nous n'avons toujours pas reçu d'appel de CPE. [...]

Depuis mi-mars, je fais de l'insomnie puisque je n'ai aucun plan pour la garderie de ma fille, et parce que le jour J où je serai en sans solde pendant X nombre de temps approche. J'ai le cœur déchiré de ne pas pouvoir retourner aider mon équipe de soins, de ne pas avoir de garderie pour ma fille et surtout de devoir dépendre financièrement de mon conjoint. Nous n'avons jamais eu autant de discussions avec l'argent et de conflits que dernièrement. Pourquoi? À cause du manque de garderie. »



**// MA PLACE AU TRAVAIL**

Témoignages crève-cœurs de familles québécoises

« Je suis maman d'Édouard, qui aura 2 ans le 12 juillet 2021. Je l'ai inscrit sur la place 0-5 ans depuis décembre 2018. Je suis préposée aux bénéficiaires. Depuis la naissance de mon fils, 2 ans de recherches de garderie se sont écoulées, 104 semaines sans que mon fils puisse socialiser, + de 730 jours à espérer un miracle qui n'arrive pas, et surtout, des dizaines de patients, EN PANDÉMIE mondiale, à qui je n'ai pas pu prodiguer de soins, chose qui m'allume et fait vibrer mon âme.

J'adore mon fils, mais pour que mon fils soit heureux, sa mère doit l'être, et la vocation de sa mère, c'est d'accompagner les gens dans leur fin de vie, gens qui, pour certains, sont décédés seul par manque de personnel ! »



**// MA PLACE AU TRAVAIL**

Témoignages crève-cœurs de familles québécoises

« Je suis maman de la belle Marguerite qui a 8 mois! Je suis aussi employée de l'État et oui... je travaille pour notre gouvernement.

Le jour où j'ai appris ma grossesse, en novembre 2019, je me suis inscrite tout de suite sur le site de ma place 0-5. Mais je suis toujours sans milieu de garde depuis... J'ai donc dû prendre deux ans sans solde pour rester auprès de mon enfant! [...] Si je n'ai pas de place avant 2023, je perdrai mon emploi permanent pour lequel j'ai étudié...

Il faut que ça bouge. Ça fait pas aucun sens. »



**// MA PLACE AU TRAVAIL**

Témoignages crève-cœurs de familles québécoises

« Pour être honnête, ici on a trouvé. Après des semaines de recherche, où j'ai appelé littéralement chacune des 50 garderies à proximité, qui m'ont toutes dit qu'elles avaient une liste d'attente de 70+ personnes, je me suis rendue à l'évidence... On a mis une photo sur Facebook, qui a été partagée 300 fois, parce que notre fils est cute et avait de grands yeux bleus piteux. Je me suis sentie dégueux de faire ça. [...] Résultat: en 1 semaine, on avait 3 visites en place poupon. Toute cette semaine-là, j'ai eu le cœur gros. Et si il était moins mignon, avait eu des allergies, un trouble du comportement? Et si, je n'avais pas été cette personne qui se présente bien, et si, je n'avais pas su bien parler le français, et si, on avait la peau d'une autre couleur? »



**// MA PLACE AU TRAVAIL**

Témoignages crève-cœurs de familles québécoises

« Je suis tombée enceinte aux études en 2019.[...]Puis, la pandémie a frappée. J'ai perdu mon emploi étudiant, ne vivant que sur mes maigres allocations familiales (et ce encore à ce jour). Ma fille a été mis sur une liste d'attente dès mes 11 semaines de grossesse. Elle a actuellement 21 mois et commence seulement en août cette année.

J'ai dû mettre de côté mes études, vivre sur mon coussin financier. [...] Pour tenter de faire un peu de sous j'ai commencé à travailler un jour/semaine. [...]

Moins de temps avec papa mais il faut ce qu'il faut. Nous n'avons aucune famille ici pour nous aider, pas de répit pour nous. »



**// MA PLACE AU TRAVAIL**  
Témoignages crève-cœurs de familles québécoises

« Je suis infirmière clinicienne aux soins intensifs de l'hôpital de Val-d'Or et mon conjoint est policier patrouilleur dans une réserve autochtone. Mon fils est né en septembre 2020 et je l'ai inscrit a la place 0-5 ans en juillet 2020. Sachant que l'on n'aurait pas de garderie pour mon retour au travail, nous avons décidé de faire notre 2e enfant le plus tôt possible pour se débarrasser du problème de garderie en même temps. Ma fille est donc née en janvier 2022, soit 15 mois après.

Il sera temps de retourner officiellement au travail en septembre, et je n'ai toujours pas de garderie. [...] »



**// MA PLACE AU TRAVAIL**  
Témoignages crève-cœurs de familles québécoises

« Ils nous ont dit que depuis la COVID, ils ont trop de demandes, alors ils ne prennent même pas de noms pour la liste d'attente en dépannage. On a demandé une liste des milieux familiaux, on les a tous contactés un par un, même jusqu'à Beaudry. C'était toujours la même réponse, elles sont pleines. Et quand on leur disait qu'on cherchait une garderie, elles riaient un peu, parce que probablement qu'on était les vingtièmes à avoir appelé cette journée-là. » - 8 avril 2021



**// MA PLACE AU TRAVAIL**  
Témoignages crève-cœurs de familles québécoises

« [...]J'ai passé 6 mois sans solde. Pendant ce temps, je flambe toutes mes économies. Mon conjoint doit subvenir à nos besoins. [...]Nous trouvons finalement un milieu non subventionné avec une éducatrice en or à 50\$. Elle nous annonce la semaine dernière qu'elle ferme son milieu. Retour à la case départ. Vous dire comment j'ai braillé ma vie ouf. [...]. Nous aimerions aussi avoir un autre enfant, mais c'est tellement décourageant. Nous avons l'impression qu'il n'y a juste pas de solution et qu'il faut avoir des contacts pour trouver (chose que je n'ai pas). En tant que femme, je trouve déplorable le stress, la peine, etc. que nous devons vivre. J'ai même pensé devenir moi-même éducatrice ou encore ouvrir un milieu (je suis enseignante). »



**// MA PLACE AU TRAVAIL**  
Témoignages crève-cœurs de familles québécoises

« Je veux préciser que j'adore mes deux enfants. J'aime mes cocos, mais j'aime également mon travail. Je m'accomplis à travers celui-ci. Les gens me manquent et je suis chanceuse parce que je vais encore avoir ma place avec mon employeur CISSS Chaudières-Appalaches. Certaines personnes perdent carrément leurs emplois parce qu'ils n'ont pas de place en garderie. Ce qui est encore plus sarcastique, c'est qu'il manque de main d'œuvre dans mon domaine. »



**// MA PLACE AU TRAVAIL**  
Témoignages crève-cœurs de  
familles québécoises

«Aujourd'hui, je retourne au travail. En télétravail. Fini le congé de maternité. Je ne suis pas prête. Mon bébé a 13 mois et pas de garderie évidemment. Comme c'est moi la femme, bien c'est moi qui doit travailler 40 heures/semaine en même temps que m'occuper de mon bébé. Elle fait ses dents, a les joues rouges. Elle crie. Je dois changer sa couche, la réconforter, lui donner à manger. Je dois écouter en même temps ma formation à ma nouvelle job. J'en manque des bouts.

Je suis terrorisée. J'ai juste envie de brailler en pensant que ce sera ma vie pour les prochaines années. Que je devrai me partager entre mon bébé et ma carrière.»



**// MA PLACE AU TRAVAIL**  
Témoignages crève-cœurs de  
familles québécoises

« En ce moment, il faut choisir entre avoir un enfant et vivre dignement. [...] Est-ce que je vais devoir attendre que mon enfant entre en maternelle avant de retourner travailler ? »

« On a su qu'on était 365e sur la liste d'attente pour avoir une place en CPE. C'est l'équivalent de trois ans. J'ai appelé je ne sais plus combien de milieux de garde pour savoir s'il y avait de la place. On me disait qu'il y aurait peut-être de la place l'été prochain. Je veux travailler, ça n'a pas de bon sens pour le réseau que je reste à la maison pas payée et que la liste d'attente s'allonge à la Direction de la protection de la jeunesse en ce moment. »



**// MA PLACE AU TRAVAIL**  
Témoignages crève-cœurs de  
familles québécoises



**// MA PLACE AU TRAVAIL**  
Témoignages crève-cœurs de  
familles québécoises

« Si je ne peux pas retourner au travail je pourrais perdre ma maison ou nous allons devoir vendre une voiture. Comment subvenir aux besoins de deux enfants si je n'ai aucun revenu car je dois rester en congé sans solde à la maison?

Impossible. »



**// MA PLACE AU TRAVAIL**  
Témoignages crève-cœurs de  
familles québécoises

« C'est épouvantable de penser que je devrai dépendre du gouvernement (allocations) et de mon conjoint pour aller me faire nettoyer les dents chez le dentiste, pour mettre de l'essence dans ma voiture, ou pour m'acheter une boîte de tampons! J'ai l'impression qu'en ayant pas de place en garderie, je perds ma liberté en tant que femme. Je ne pensais jamais que ça me ferait sentir aussi désespérée. »



**// MA PLACE AU TRAVAIL**  
Témoignages crève-cœurs de  
familles québécoises

« J'ai peur de ne pas retrouver un emploi, de devoir tout reprendre à zéro. Je vis une situation de dépendance économique avec le conjoint même s'il y a bonne entente. Je me retrouve femme au foyer contre ma volonté. »

« Je suis maman solo et j'ai tout bien planifié parce que je suis quelqu'un de bien organisée. Mais avoir connu l'ampleur de la crise des garderies, j'aurai mis mon projet de côté. »



**// MA PLACE AU TRAVAIL**  
Témoignages crève-cœurs de  
familles québécoises



**// MA PLACE AU TRAVAIL**  
Témoignages crève-cœurs de  
familles québécoises

« Beaucoup de stress autant pour moi, mon conjoint et nos parents. L'ambiance est difficile quand on en parle. Et je m'épuise à faire des recherches et ça me prive d'heures précieuses avec mon jeune bébé. »



**// MA PLACE AU TRAVAIL**  
Témoignages crève-cœurs de  
familles québécoises

« Plusieurs familles sont venues s'installer dans ma région dû à la pandémie et les SDG existant se retrouvent doublement saturés.

De ce fait, notre position dans les listes d'attente a considérablement descendue. Je dois dire également que le prix d'un SDG privé nous coûterait 18 000\$/an pour 2 enfants après les retours car notre revenu familial dépasse tout juste le dernier échelon.

C'est selon moi complètement scandaleux. Nous ne pouvons pas nous payer les garderies privées et encore moins nous permettre un autre enfant.»



**// MA PLACE AU TRAVAIL**  
Témoignages crève-cœurs de  
familles québécoises

« L'année 2020 a été la pire de ma vie. J'ai perdu mon père dans un accident à la toute fin de ma grossesse, mon accouchement a été difficile [...], puis ma mère a décompensé, sans compter les problèmes de logement, succession, emploi (conjoint sans emploi), etc. Sans compter la \*\*\*\*\* de pandémie.

Franchement, la recherche de garderie était comme la cerise sur mon sundae de marde. Mon point est que la vie en général et spécialement pour les nouveaux parents comporte déjà une montagne de défis, est-ce qu'on peut se donner collectivement un break et soutenir les familles avec un réseau public fort, de qualité, équitable et accessible? »



**// MA PLACE AU TRAVAIL**  
Témoignages crève-cœurs de  
familles québécoises

« Rester à la maison avec mes enfants, même si je les adore, m'a mise en dépression. Être en dépression avec 2 bébés c'est pas facile ... sans compter les problèmes financiers. »



**// MA PLACE AU TRAVAIL**  
Témoignages crève-cœurs de  
familles québécoises

« Je dois carrément remettre ma démission à mon travail car aucun télétravail n'est possible en épicerie. La garderie de ma plus grande a oublié de réserver sa place malgré plusieurs discussions. Donc je me retrouve sans emploi et sans salaire à la recherche d'un travail en télétravail qui demande pas du calme à la maison vu que j'ai un petit de 10 mois avec moi. J'ai absolument pas le choix de trouver un moyen de faire des sous sinon plus possibilité de payer mon logement, la voiture, la garderie de la plus grande, des vêtements et encore moins des loisirs ... Ça engendre beaucoup de stress et de colère car je me sens totalement impuissante et de pas prendre soin adéquatement de mes enfants »



**// MA PLACE AU TRAVAIL**  
Témoignages crève-cœurs de familles québécoises

« Une autre infirmière de moins dans un hôpital. Non seulement à cause des garderies mais peut-être une réorientation de carrière vu les horribles conditions en place. »



**// MA PLACE AU TRAVAIL**  
Témoignages crève-cœurs de familles québécoises

« Je n'ai ni famille ni ami qui peuvent garder ma fille, ne serait-ce que temporairement. Je ne pourrai donc pas me permettre de perdre mon emploi ni même de diminuer les heures travaillées puisque je dois subvenir seule à nos besoins. »



**// MA PLACE AU TRAVAIL**  
Témoignages crève-cœurs de familles québécoises

« Je ne suis pas quelqu'un d'égoïste dans la vie, mais la pénurie de place en garderie m'oblige à être centrée sur mon nombril, en fait, sur celui de ma fille. Parce qu'il m'est impossible de tomber en sans solde si je veux que ma fille ne manque de rien. »



**// MA PLACE AU TRAVAIL**  
Témoignages crève-cœurs de familles québécoises

« Ma garderie a décidée de fermer son service de jour pour faire seulement le soir et je reçois la nouvelle un mois avant la fin de mon contrat. De plus mon contrat de garderie ne sera plus renouvelé.

Avec la pénurie de place en garderie cette situation crée un énorme stress familial car après des recherches quotidiennes, quelques entrevues, je n'ai pas encore de garderie. Je vais devoir aller plus loin 20 min maison / 40 min du travail pour peut-être trouver une place car comme travailleur essentiel je ne peux pas faire de télétravail et j'ai aucune ressource pour m'aider. »



**// MA PLACE AU TRAVAIL**  
Témoignages crève-cœurs de familles québécoises

« Nous nous sommes entendus avec nos patrons. Le mien ne veut pas que je travaille en télétravail avec ma fille. Je n'ai aucun espoir de trouver une garderie avant février 2022, soit les 18 mois de ma fille. »



**// MA PLACE AU TRAVAIL**  
Témoignages crève-cœurs de familles québécoises

« Nous sommes français immigrés depuis bientôt 5 ans. Nous avons tout quitté de la France pour avoir une meilleure vie ici. Cela fait 5 ans que nous bâtissons notre vie, notre famille, avec travail, amour et argent, ambitions.

Tout cela risque de s'écrouler si nous ne trouvons pas de place pour nos 2 garçons à la fin de mon RQAP. Notre famille ne pourra pas tenir le cap sans le revenu de maman ni un revenu de RQAP.

C'est mon stress de tous les jours...et mes larmes de toutes les nuits...je tiens le cap devant les enfants mais cela m'attriste. Mon grand de 2 ans a beaucoup d'énergie et aime jouer avec les amis mais il ne peut pas. »



**// MA PLACE AU TRAVAIL**  
Témoignages crève-cœurs de familles québécoises

« Retour au travail très stressant pour moi. La seule personne qui peut garder ma fille est ma mère qui a de la fibromyalgie.

Donc n'est pas en pleine forme. Je ne fais pas mon 40 heures pour cette raison. On ne pourrait pas vivre d'un salaire seulement.

Toute cette situation fait en sorte qu'il y a des petites tensions entre moi et mon chum. Ou moi et ma mère. »



**// MA PLACE AU TRAVAIL**  
Témoignages crève-cœurs de familles québécoises

« Je suis mère solo depuis le début. J'ai pensé aussi à ouvrir un milieu familial... mais je suis en appart dans un 3 et demi.

Je n'ai même pas trouvé un appart plus grand pour notre petite famille à cause de la pandémie et la pénurie de logement! »



**// MA PLACE AU TRAVAIL**  
Témoignages crève-cœurs de  
familles québécoises

« Je ne veux pas faire partie de cette catégorie de gens qui doivent abandonner leur carrière ou en d'autres mots, abandonner une partie d'eux même pour rester à la maison avec son enfant. Je ne veux pas qu'on m'impose ce choix, alors que j'ai travaillé si fort pour faire le métier que j'ai choisi. - une femme pilote. »



**// MA PLACE AU TRAVAIL**  
Témoignages crève-cœurs de  
familles québécoises

« Je vois que dans un avenir rapproché je vais devoir abandonner une grande partie de ce qui me définissait comme personne avant de devenir une mère. Avec le manque de place, je ne serai probablement que mère et non mère ingénieure, qui travaille et s'accomplit à l'extérieur de la maison. »

« Cela fait huit ans que je travaille d'arrache-pied pour gravir les rangs de la liste de priorité d'embauche de mon centre de service scolaire. Cela peut prendre jusqu'à 10 ans avant d'avoir accès à un poste permanent. Si je refuse un contrat qui m'est octroyé pour l'année à venir, je suis retirée de cette liste. »



**// MA PLACE AU TRAVAIL**  
Témoignages crève-cœurs de  
familles québécoises



**// MA PLACE AU TRAVAIL**  
Témoignages crève-cœurs de  
familles québécoises

« Je me sens impuissante. J'ai envie de retrouver ma carrière et de m'épanouir en tant que professionnelle, même si la vie de maman est fantastique. Cela engendre pour notre ménage d'énormes pertes financières et c'est difficile. »



**// MA PLACE AU TRAVAIL**  
Témoignages crève-cœurs de  
familles québécoises

« Mon retour au travail est prévu pour le mois de juillet 2021, mais n'aura probablement pas lieu, faute de place en garderie. C'est un stress énorme pour nous, comme pour les milliers d'autres familles dans la même situation. C'est inacceptable qu'une infirmière soit incapable de retourner travailler faute de place en garderie. »



**// MA PLACE AU TRAVAIL**  
Témoignages crève-cœurs de  
familles québécoises

« Je trouve triste qu'il y ait autant de discordances dans les discours politiques. "Faites des enfants! Il faut peupler le Québec!", mais si tu en fais, mets une croix sur ta job parce que tu ne pourras pas retourner travailler parce que tu as plus de chance de gagner au loto que d'avoir une place en CPE avant ses 3 ans. »



**// MA PLACE AU TRAVAIL**  
Témoignages crève-cœurs de  
familles québécoises

« Je suis en sans solde depuis 2 mois et mon conjoint travaille sur ses cédules de 2 semaines à l'extérieur donc je suis seule à tout gérer et ma mère est décédée, alors personne pour m'aider. C'est très dur. »



**// MA PLACE AU TRAVAIL**  
Témoignages crève-cœurs de  
familles québécoises

« Bonjour je m'appelle Emmanuel et je suis nouvellement papa d'un petit garçon appelé Eli. Je vous raconte mon histoire rapidement. Ma conjointe suite à l'accouchement a fait un ACV et est depuis ce jour hospitalisée (4mois).

J'ai donc dû arrêter le travail et prendre ses RQAP afin de m'occuper de mon fils et du plus vieux de ma conjointe qui a 13 ans. Je n'aurais jamais pensé que mes premiers mois de paternité serait ainsi. En Août lorsque mon fils aura 7mois, les RQAP prendront fin et je devrais recommencer à travailler. Pas besoin de vous dire que je n'ai aucune place pour mon fils en garderie....

Je n'ai aucune idée de ce que je vais faire. Déjà que tout est si compliqué sans maman pour régler toute la paperasserie (directeur de l'état civil, allocations, etc.), le manque de place en garderie m'ajoute un stress énorme dans cette épreuve qui est déjà terrible. J'ai l'impression que je vais devoir amener mon fils avec moi sur les chantiers si ça continue car les factures et différents paiements comme l'hypothèque eux continuent. Comme la plupart d'entre vous, la pénurie de place en garderie m'affecte énormément. »



#### // MA PLACE AU TRAVAIL

Témoignages crève-cœurs de familles québécoises

« Je n'avais pas de place poupon. Je suis travailleuse autonome, ma business, si je n'y suis pas, c'est mon travail à court terme mais aussi long terme que j'hypothèque parce que les clients vont juste aller ailleurs si je ferme temporairement. Nous n'avons pas de famille à moins de 2h30 de route, encore moins une famille impliquée et habitons ici pour le travail, donc pas vraiment d'amis non plus. On a trouvé une garderie en milieu familial à Saint-Joseph-du-Lac lorsque le petit avait 13 mois. On est de St-Jérôme. Mon copain levait le petit à 6h00, partait à 6h15 et allait à sa job pour 8h à St-Jérôme. Moi j'allais le chercher les soirs. Je partais vers 15h30 et était de retour vers 17h30-18h00. Ça pouvait aller plus tard lors d'accidents sur la 15 ou la 460. Le trafic nous faisait virer fou et le stress constant de courir après notre temps. Vraiment on n'allait pas bien mentalement. Ça coûtait 1 000\$/mois seulement l'essence, avec la garderie on payait 1800\$/mois. C'est le double de notre hypothèque!

Souvent le petit faisait dodo en auto le matin. Mais le soir il avait faim et faisait des crises dans l'auto, en plein bouchon du soir de la 15... une crise. Oui je lui donnais des collations mais à cet âge-là, il les échappe ou se peinture avec au lieu de manger... Le petit avait des difficultés au niveau du sommeil. Moi j'en ai presque fait un burn out. À 18 mois on est entré dans une garderie privée à 10 minutes de chez nous. Notre qualité de vie a changé même si on paye plus cher la journée (57\$/jour). J'ai un 2e enfant et il a miraculeusement une place poupon. Mais ça va nous revenir à 130\$/jour les 2 enfants. »



#### // MA PLACE AU TRAVAIL

Témoignages crève-cœurs de familles québécoises

« Nous nous sommes inscrits sur la place 0-5 lorsque j'étais enceinte de 8 semaines. Quand on appelle les services de garde, ils nous disent qu'ils n'ont pas de place. Mon retour au travail était prévu pour le 28 février 2021. Faute de ne pas avoir de garderie, moi et mon conjoint avons décidé de devancer notre projet d'avoir un dernier bébé.

Mon unité de soin est en manque de personnel flagrant. Plusieurs projets sont mis en branle pour recruter du personnel, mais les heures supplémentaires s'accumulent pour les membres de l'équipe. Quand je vois ça, je me sens impuissante. Je culpabilise, j'ai de la tristesse et je vis du stress. Je pourrais vous parler de plusieurs de mes sentiments et d'avoir l'impression de ne pas être solidaire et de les abandonner. Je ne peux encore moins abandonner mon poupon seul à la maison. Et oui, j'en ai passé des nuits à vivre de l'anxiété face à mon impuissance. Mon mari en est la preuve et Dieu sait que j'adore mon travail et que je suis souvent volontaire pour du temps supplémentaire.

Je peux vous dire que le stress est maintenant en double en ce qui concerne mon retour en septembre 2022. Encore là...on est sur des listes d'attente et l'on espère avoir un appel qui va tout régler. Et oui, j'ai fait moi-même beaucoup d'appels. Comment faire pour reprendre le travail s'il n'y a aucun endroit où on peut prendre soin de nos amours? »

»



#### // MA PLACE AU TRAVAIL

Témoignages crève-cœurs de familles québécoises

«Je suis éducatrice spécialisée avec la formation de conseillère pédagogique et surtout, maman d'une petite fille de 3 mois... Comme tout le monde j'ai déjà commencé à magasiner un milieu de garde sachant qu'il y a pénurie et que les entrées se font généralement début septembre, même si mon congé fini fin octobre. Malheureusement je ne trouve rien... Je ne pourrai pas retourner travailler dans une garderie pour faire de la place pour vos enfants, car on me refuse une place comme je n'ai pas de poste long terme (comme si on ne sait pas déjà qu'avec la pénurie de main-d'œuvre je remplacerai temps plein). Les grands-parents habitent Montréal, nous à Québec malheureusement.

D'autres éducatrices vivent ça aussi??

Puis partir notre milieu on n'a pas assez de place il faudrait agrandir et avec le coût des matériaux en congé de maternité, on oublie. Au pire avec la pénurie d'employés je vais me retrouver de quoi de soir ou de weekend qui ne va pas être dans mon domaine, je vais mettre de côté mes ambitions professionnelles et mon temps familial à 3.

Ça me brise le cœur pour ma fille , mais aussi pour les autres familles auprès desquelles je pourrais travailler, car avec toutes mes formations je pourrais faire n'importe quel poste en installation... »



#### // MA PLACE AU TRAVAIL

Témoignages crève-cœurs de familles québécoises

« Loin de n'être qu'un endroit où l'on dépose nos enfants pour la journée, les CPE sont de véritables milieux de vie, dotés de programmes éducatifs bien rodés, exempts de ces écrans toxiques pour les tout-petits, et offrant chaque jour des menus élaborés par des nutritionnistes. Mais surtout, y travaillent des éducatrices dévouées, engagées envers nos enfants, passionnées par leur vocation. C'est à elles que nous confions une portion significative des années qui sont pour nos enfants les plus déterminantes pour leur développement intellectuel, psychologique et social.

Au même titre que ce n'est pas très original de dire que ses enfants vont à l'école, cela ne devrait pas être un privilège de pouvoir affirmer que ses enfants fréquentent un CPE. Dans une société comme la nôtre, cela devrait aller de soi. Il est pour le moins troublant de savoir que quelque 50 000 enfants sont en attente d'une place en garderie au Québec. Autant de parents, pour la plupart des femmes, forcées de rester à la maison. »



**// MA PLACE AU TRAVAIL**  
Témoignages crève-cœurs de  
familles québécoises

« Comme tout le monde ici, on cherche activement une place en garderie pour notre fille de 2 ans depuis longtemps. mais évidemment rien. Ma fille souffre d'un manque de sociabilisation à force de ne pas avoir fréquenté personne durant la pandémie et encore moins des enfants de son âge. Elle est enfant unique, on a pas d'enfants dans notre entourage. On fait ce qu'on peut en la sortant au parc régulièrement et en faisant pleins d'activités, mais c'est pas suffisant pour compenser. Et ce n'est pas facile l'hiver en pandémie ! Bref, pendant la rencontre de suivi, j'ai eu droit à un beau speech moralisateur sur l'importance de la socialisation des enfants. Comme si je ne me sentais pas déjà assez coupable comme ça... Le médecin m'a dit : il serait urgent de la mettre en garderie...j'ai eu beau lui expliquer la situation du manque criant de place, il m'a simplement répondu: "dans la vie, y'a toujours moyen de s'arranger." J'étais trop sous le choc sur le moment pour lui demander sa solution magique parce que moi je la trouve pas. Je ne comprends pas comment ce médecin peut être aussi déconnecté de la réalité actuelle. En sortant du bureau, je me sentais coupable, incompetente et j'étais en colère. En colère après le médecin qui ne m'a clairement pas écouté, mais aussi de la situation. Je suis vraiment inquiète des séquelles que ça peut avoir sur le développement de ma fille à long terme.

J'espère vraiment qu'on va être entendues par le gouvernement! Merci d'avoir créé ce groupe, je me sens moins seule en vous lisant. »



**// MA PLACE AU TRAVAIL**  
Témoignages crève-cœurs de  
familles québécoises

« Je reprends le travail dans 2 mois. Je n'ai aucune garderie, et ce, après de multiples démarches et annonces. Ma fille aura 12 mois à mon retour. Je me suis faite niaiser à plusieurs reprises par des MF ... je dis ça ainsi parce qu'on va visiter, on passe des entrevues, on fait des démarches, on se fait dire qu'ils vont réfléchir puis nous redonner des nouvelles. Nous restons sans nouvelles et quand vient le temps de relancer, ce n'est plus joignable ou ça nous ignore. Je suis inscrite à la place 0-5 depuis que j'ai appris que j'étais enceinte (avoir su, je me serais inscrite avant même de l'être). Je stresse beaucoup sur mon retour au travail. Je suis le salaire principal du couple. J'envisage faire un retour à temps partiel, mais encore là, je ne sais même pas si mon employeur voudra. Je suis dans un domaine qui travaille 7jours/7 - 24h/24, puis je n'ai pas la possibilité de faire du télétravail, et même situation pour mon conjoint. On devra faire des compromis pour en venir à du temps partiel. On ne se fera pas de cachette, le coût de la vie ne cesse d'augmenter! Je ne sais juste plus quoi faire. Je tente de garder la tête haute, mais j'ai de la difficulté à imaginer qu'on en viendra à bout. J'espère qu'on trouvera quelque chose une fois la phase du « poupon » terminée.

Ma mère songe à anticiper sa retraite pour nous aider, ça n'a pas de sens malgré tout! Je ne crois pas que ce sont ses projets réels de retraite... Honnêtement, cette problématique ne donne aucunement envie d'en faire un deuxième...»



#### // MA PLACE AU TRAVAIL

Témoignages crève-cœurs de familles québécoises

« Mon premier bébé est né en février 2020 en plein début de pandémie. On l'avait inscrit sur la Place 0-5 à partir de 5 semaines de grossesse.

À la fin de mon congé de maternité je n'avais aucune place malgré plusieurs appels et courriels envoyés à différentes garderies. J'ai dû ajuster mon horaire pour travailler 35h en 4 jours et nous avons l'immense chance d'avoir des grands-parents qui pouvaient se partager les autres journées. Ils ont gardé mon fils pendant 6 mois avant d'avoir enfin un appel pour une place. S'ils n'avaient pas pu m'aider, j'aurais été 6 mois sans solde.

Je suis actuellement enceinte de mon deuxième enfant. Bien que nous ayons une priorité fratrie à la garderie de mon plus vieux, cette garderie n'a pas de pouponnière. Ainsi nous allons encore devoir nous débrouiller pendant minimum 6 mois. Par contre, la directrice du milieu de garde nous a dit qu'il est peu probable que le deuxième ait sa place avant ses deux ans car il naîtra en juillet et les groupes sont faits en septembre. Nous allons donc avoir un an avec possiblement un seul salaire ou un salaire et demi à moins que les grands-parents ne gardent encore presque temps plein. C'est beaucoup leur demander considérant qu'ils n'ont pas seulement mes enfants à garder, mes neveux/nièces n'ont pas de places en garderie non plus... »



#### // MA PLACE AU TRAVAIL

Témoignages crève-cœurs de familles québécoises

« Depuis la naissance de mon premier enfant, en 2019, le problème de garderie me hante. J'ai eu droit à un premier contrat bidon/fraude de la part d'un "faux" MF, qui avait demandé un dépôt lors de la signature du contrat, pour finalement toujours reporter le début d'entrée en garderie de mon fils. Résultat, j'ai repris le travail durant 3 mois sans garderie, avec fiston en télétravail. Heureusement, mon employeur était super compréhensif. J'ai ensuite eu un appel d'une garderie privée lorsqu'il a eu 15 mois. J'étais aux anges, puis il y a eu un changement de propriétaire quelques mois plus tard et j'avais l'impression après cela que mon enfant n'était qu'une "entrée d'argent" pour eux plutôt qu'un être humain à part entière. J'ai eu la chance de trouver à nouveau une installation privée qui rejoignait mes valeurs, l'été dernier. Il a maintenant une super garderie que j'adore et où il s'épanouit. Vient ensuite bébé 2, qui aura une place seulement lors de ses 18 mois, car l'installation de la garderie de fiston n'est pas adaptée pour les poupons. Je me trouve donc à chercher une place temporaire, de janvier à juillet 2023, et bien que je me dise que je fais confiance à la vie pour trouver une solution, avec la pénurie de garderie, j'ai une petite crainte de ne pas trouver. Étant maman solo, je ne peux pas me permettre 6 mois sans solde, mais j'ai changé d'emploi l'été dernier et l'option télétravail avec bébé n'est pas possible pour cette fois-ci. J'ai beau être inscrite sur la place 0-5 depuis la journée même de mon test de grossesse, ce qui soit dit en passant, ne devrait même pas devoir te passer par la tête quand tu célèbres ton positif, ça ne me donne pas plus de place. »



#### // MA PLACE AU TRAVAIL

Témoignages crève-cœurs de familles québécoises

« Je suis actuellement en congé sans solde suite à la fin de mes prestations RQAP auxquelles j'avais droit (je suis infirmière) et mon conjoint est actuellement en vacances... Vous savez ce que nous avons fait en famille hier plutôt que de profiter des vacances de mon conjoint? Hier, plutôt que de jouer avec Tom, notre beau bébé de 11 mois et d'aller au parc et profiter des vacances familiales et du beau temps, mon conjoint et moi avons fait 26 appels dans des garderies, envoyé 5 courriels à des milieux familiaux. On est tellement désespérés qu'on a pris en note un milieu qui demande 55\$ la journée! Vous imaginez la somme à la fin de l'année! Oui il y a des allocations, des crédits d'impôts ou encore des déductions pour frais de garde vous me direz, mais quand même : 55\$ la journée!

La place 0-5 vous me direz?? Ahhhhh oui ce fameux guichet d'accès!! Celui ou tous les parents s'inscrivent aussitôt que la petite ligne bleue apparaît sur le test de grossesse, personnellement je l'appelle le guichet d'aucun accès, car oui Monsieur le ministre tous les parents savent à quel point c'est une grosse blague! Si vous voulez avoir une place en garderie de nos jours, votre enfant devra avoir 18 mois en septembre (alors mesdames calculez votre ovulation au mois de mars et ne manquez pas votre chance), car non il n'y a pas assez de place de poupons et non vous n'aurez pas de place de garde à un autre moment de l'année! »



#### // MA PLACE AU TRAVAIL

Témoignages crève-cœurs de familles québécoises

« Un stress constant. Quand on se couche le soir, c'est toujours le même stress. Puis encore la même chose le lendemain, tu ne sais pas si tu vas trouver une place... Je ne sais plus comment l'exprimer. Je risque de me retrouver dans une situation que je n'imaginai pas. Même si je me mets à l'aide sociale aujourd'hui, ça ne va pas résoudre mon problème parce que mes charges sont supérieures à ce que j'aurais comme revenus.

Je me retrouve, comme : qu'est-ce que je fais? C'est vraiment déchirant!

On est en situation de pandémie. C'est un risque énorme d'aller laisser mon enfant dans un environnement où le plateau technique [médical] n'est pas adéquat. On est à 14 heures de vol, sans compter le temps d'escale. Donc même s'il y a une urgence, je ne peux pas me lever le lendemain pour aller chercher mon enfant! »



**// MA PLACE AU TRAVAIL**  
Témoignages crève-cœurs de  
familles québécoises

« Je vous écris pour vous partager mon histoire.

J'ai trouvé une place en garderie non subventionnée, une garderie privée à grande capacité. Je paie présentement 56\$ pour ma fille de moins de 18 mois et 47\$ pour mon garçon de plus de 18 mois.

Malgré le retour anticipé, cela revient environ 25\$ la journée par enfant.

Aujourd'hui, la garderie nous envoie un courriel pour nous informer qu'il y aura une augmentation de 5\$ par enfant ce qui revient 61\$ poupon et 52\$ pour plus de 18 mois.

Je suis de plus en plus outrée, fâchée qu'il ait un écart aussi grand. Ce n'est pas que je ne veux pas une garderie subventionnée, mais bien le fait qu'il n'a pas de place malgré mes tentatives d'en trouver une moins cher et fiable.

J'ai écrit à quelques reprises au gouvernement et j'ai même appelé pour faire part de cette injustice sociale. Je n'ai eu aucune réponse. »



**// MA PLACE AU TRAVAIL**  
Témoignages crève-cœurs de  
familles québécoises

« Je vous écris aujourd'hui dans l'espoir de changer un p'tit peu les choses à ma manière.

Le mouvement "Ma place au travail" m'interpelle au plus haut point. Je fais un métier atypique, dans un milieu majoritairement masculin. Je suis particulièrement fière d'avoir accomplis ma licence et avoir trouver un emploi, au sein d'une compagnie qui sait se démarquer par le nombre plus élevé de femme pilote.

Ça fait déjà des mois qu'on cherche une place en garderie sans succès. Vous me direz que j'ai encore du temps devant moi, vrai! Mais je sais que des milliers de familles sont dans la même situation que moi et ils n'ont jamais trouvé.

Je ne veux pas faire partie de cette catégorie de gens qui doivent abandonner leur carrière ou en d'autres mots, abandonner une partie d'eux même pour rester à la maison avec son enfant. Je ne veux pas qu'on m'impose ce choix, alors que j'ai travaillé si fort pour faire le métier que j'ai choisi. Je ne devrais pas devoir choisir entre une carrière et une famille, surtout pas en 2021.

Après des années de lutte pour que les femmes puissent être indépendantes financièrement et puissent avoir des carrières, voilà qu'en 2021 on nous abandonne et n'offre plus de garderie. »



**// MA PLACE AU TRAVAIL**  
Témoignages crève-cœurs de  
familles québécoises

« Quand je vois la façon dont nos élus et notre premier ministre nient qu'il y a urgence d'agir, je me sens balayée sous le tapis, comme une petite poussière qui ne vaut pas la peine de faire un vrai ménage.

J'ai la rage au cœur, la gorge serrée. Car ma détresse n'est pas entendue.

J'ai une fille de deux ans et demi. Elle n'a jamais été appelée pour une place en garderie. J'ai trouvé un MF pour elle, nous avons été chanceux. Mais l'éducatrice prend bientôt sa retraite. Ma grande fille perdra sa place et sa petite sœur de bientôt trois mois n'a pas de place non plus.

Mes filles sont merveilleuses. Elles méritent le meilleur. Elles méritent d'avoir des parents heureux et épanouis dans toutes les sphères de leurs vies. Elles méritent de grandir dans une société qui valorise leurs besoins et ceux de leurs parents.

Je suis en colère. Je me sens mise de côté. Anaé et Laurelle ont le droit d'être considérées. Tous les enfants du Québec aussi. »



**// MA PLACE AU TRAVAIL**  
Témoignages crève-cœurs de  
familles québécoises

« Je suis maman d'un petit garçon de 9 mois. Mon retour au travail était prévu pour le mois d'avril 2022. Évidemment, comme tous les parents, je me bute à une absence de place en garderie malgré toutes mes démarches. Jusqu'ici il n'y a rien de surprenant.

La raison pour laquelle je vous écris et la situation que je désire dénoncer réside dans la réaction de mon employeur, soit le Gouvernement du Québec. Je suis avocate, travaillant pour un Ministère. Je suis permanente. Bien que ma convention collective me permet de revenir au travail à temps partiel, la réaction de mon gestionnaire lorsque cette possibilité a été soulevée est inacceptable. Il m'a répondu : « les grands-parents ça sert à cela ». Il a également démontré son intention de refuser une telle demande. Heureusement ma convention prévoit qu'il n'a pas de discrétion et doit accepter tant que je fais minimalement 14h/semaine.

On comprend que cela va entraîner un climat extrêmement tendu lors de mon retour au travail alors que je n'ai aucune autre possibilité. Je trouve extrêmement déplorable qu'il n'y ait aucune considération face à la situation actuelle par le Gouvernement lui-même, alors que le contexte est dénoncé quotidiennement dans les médias et que le Gouvernement a reconnu que la situation nécessite des milliers de nouvelles places! »



#### // MA PLACE AU TRAVAIL

Témoignages crève-cœurs de familles québécoises

« Ma mère s'est portée volontaire pour garder mon plus jeune car il n'a toujours pas de place en garderie. Grâce à son aide, je peux aller enseigner l'anglais à la Polyvalente Le Carrefour. J'ai réduit ma tâche d'enseignement à 73% pour pouvoir lui permettre de se reposer un peu. En décembre, je vais devoir prendre une semaine de congé pour permettre à ma mère de se faire retirer une masse dans sa vessie. Si cette masse s'avère cancéreuse, elle aura besoin de 6 semaines de chimiothérapie en janvier. Donc, je vais devoir prendre d'autres semaines de congé.

Des histoires comme la mienne se comptent par milliers. Des familles font des sacrifices de part et d'autre pour pallier au manque criant de places en CPE et en milieu de garde.

Moi, j'aimerais que ma mère s'occupe de sa santé. J'aimerais qu'elle passe du temps avec mes enfants autrement. Le cœur d'une mère est ce qu'il est. Ma mère se dit heureuse de nous aider et je la crois, mais c'est moi qui aimerais l'aider. À son âge, elle est supposée profiter de sa retraite. Je garde espoir de recevoir l'appel du CPE pour nous annoncer une place pour mon petit dernier.

Les choses doivent changer! Les conditions de travail et le salaire des éducatrices doivent s'améliorer! C'est juste le gros bon sens. »



#### // MA PLACE AU TRAVAIL

Témoignages crève-cœurs de familles québécoises

« Je suis fière maman d'un petit garçon de presque 2 ans à besoins particuliers. Je l'ai inscrit sur place 0-5 deux semaines après avoir eu mon +. Pourtant, le mois d'août souligne la fin d'une année complète sans aucun revenu autre que les allocations familiales.

J'ai cherché, fait des tonnes d'appels, utilisé toutes mes ressources dans l'espoir de lui trouver un milieu adéquat pour s'épanouir et me permettre de retourner au travail à titre d'infirmière. Je gardais espoir d'aller donner un coup de main à mes collègues éprouvées par la pandémie, mais 27 refus de milieux de garde plus tard, je m'essouffle et me résigne: mes efforts n'aboutissent pas.

Mon garçon est merveilleux et tellement attachant, mais dès que les responsables de milieux de garde lisent "allergies", "retard de développement", "autisme" et "accompagnement par TES", on m'explique ne pouvoir prendre mon garçon, majoritairement par manque de ressources, parfois par manque de connaissances sur ces sujets. Pourtant, les membres de l'équipe multidisciplinaire suivant mon garçon sont unanimes: la garderie pourrait tellement l'aider à se développer malgré ses difficultés. J'ai le cœur lourd de me dire que par incompétence gouvernementale, je ne peux offrir à mon fils tout ce dont il aurait besoin. J'espère de tout cœur que notre cause sera entendue, car les impacts du manque de places sont énormes. »



**// MA PLACE AU TRAVAIL**  
Témoignages crève-cœurs de  
familles québécoises

« Quand j'ai appris ma grossesse en février dernier, je me suis tout de suite lancé à la recherche d'un milieu de garde vu la situation actuelle au Québec... J'ai visité un milieu qui répondait pratiquement à tous mes critères. Seulement voilà, ça a accroché au moment où l'éducatrice m'a dit qu'elle ne prenait qu'un seul garçon dans son groupe parce que les garçons : ça fait du trouble. Elle m'a expliqué qu'elle avait eu une mauvaise expérience, qu'elle avait déjà eu un groupe avec deux garçons et que l'un des deux était tout le temps en train de mordre, pincer, se battre avec l'autre et qu'elle ne voulait plus que ça se reproduise.

L'éducation non stéréotypée fait partie de mes valeurs profondes. Pourtant, lorsqu'elle m'a demandé si je voulais rester sur sa liste d'attente, j'ai dit oui. Pas plus tard qu'hier, elle m'a écrit pour me demander le sexe de mon bébé (je ne le connaissais pas quand je l'ai rencontré). Mon copain et moi avons fait le choix de ne pas le connaître. Hier, quand j'ai lu cette question à propos du sexe de mon bébé (que de toute façon, je me fais poser à tous les coins de rue), j'ai été profondément choquée. Choquée parce que j'ai réalisé que j'ai failli envoyer mon enfant passer 5 jours/sem. avec quelqu'un qui prône le sexisme. Choquée, parce que j'ai osé me dire : c'est toujours mieux que de ne pas avoir de place du tout. Choquée de constater que j'ai passé à un cheveu de mettre mes valeurs de côté simplement pour m'assurer une place en milieu de garde. »



**// MA PLACE AU TRAVAIL**  
Témoignages crève-cœurs de  
familles québécoises

«J'aimerais partager mon histoire en privé par peur du jugement.

J'ai un garçon qui aura bientôt 1 an. Et la solution qu'on a trouvée pour que je ne prenne pas de congé sans solde (impossible de vivre avec 1 salaire déjà que la fin du rqaq est pas mal difficile) c'est de l'amener vivre avec mes parents qui sont à l'extérieur du Canada.

Ce sont de jeunes retraités très contents de l'avoir avec eux et ils s'en occupent à merveille, mais c'est dur émotionnellement.

Je me sens tellement coupable.

Il se pourrait qu'il ait une place dans le CPE où est sa sœur pendant l'été, mais rien n'est encore signé. On prie chaque jour pour que ça se concrétise et qu'on puisse aller le chercher. On aurait peut-être aimé en faire un 3ème mais là c'est impensable. »



**// MA PLACE AU TRAVAIL**  
Témoignages crève-cœurs de  
familles québécoises

« Mon bébé a des besoins particuliers. Malheureusement ceci fait en sorte qu'aucun milieu familial n'est intéressé de le prendre avec lui. Ce qui me donne de la misère c'est qu'après avoir parlé au CPE le plus près de chez nous avec une priorité pour les enfants particuliers, je me suis fait dire que son problème de santé n'était pas celui qu'ils considèrent.

Un autre m'a dit d'appeler plus de milieux familiaux...

Je comprends que c'est plus compliqué un enfant avec des problèmes de santé, mais je trouve cela difficile de lui voir refuser l'accès à un service.

Je l'aime de tout mon cœur.

C'est mon premier bébé et pour moi il est normal comme il est. J'aimerais bien qu'il aille à la garderie pour qu'il puisse jouer avec des amis et que je retourne au travail.

Merci de m'avoir lu. Si ça peut aider à pousser encore un peu sur les problèmes de discrimination...»



**// MA PLACE AU TRAVAIL**  
Témoignages crève-cœurs de  
familles québécoises

« Nous sommes deux parents qui aiment notre travail mais encore plus notre fille. Notre priorité est le bien-être de ce petit trésor. C'est une petite fille tellement attachante sans aucun problème outre une allergie aux oeufs. Le système est tellement mal fait, car j'aimerais me faire confirmer outre que par essaie et erreur le niveau de gravité de son ou ses allergies...mais l'attente est de 2 ans avant de voir un allergologue.

Je ne veux pas prendre le risque de mettre mon enfant en danger et d'augmenter le niveau de stress d'une garderie en ne sachant pas l'étendue des allergies de ma fille.

Je suis prise dans un engrenage qui ne semble pas avoir de fin. Comme les places pour poupons sont contingentées, il est certain que les gardiennes prennent un enfant sans difficulté. Et le pire c'est que ma fille est une enfant tellement facile. Donc à date je prends assurément 4 mois à mes frais, en espérant être capable de trouver un allergologue d'ici là afin de confirmer les allergies de ma fille.

C'est vraiment triste et stressant ce processus... sans parler de la covid, du retour au travail, de la conciliation travail et nouvelle vie de famille. À date les garderies sont toutes à 30 minutes et plus de chez moi...»



**// MA PLACE AU TRAVAIL**  
Témoignages crève-cœurs de  
familles québécoises

« Je m'appelle Vanessa et j'ai 29 ans. Je suis maman de la petite Laura, 7 mois et demi. Nous habitons à Sept-Îles sur la Côte-Nord, où le coût de la vie est très élevé. Je dois retourner à mon travail le lundi 23 août 2021. Je n'ai toujours pas trouvé de place pour Laura en service de garde. Nous avons dû mettre 2 projets sur pause. Celui de vendre notre maison et d'en acheter une plus grande. Et ensuite, celui d'avoir un 2e enfant. J'ai beaucoup réfléchi à mes options si je ne peux pas retourner au travail.

Plan A : Laura a une place en service de garde et tout va bien.

Plan B : Ma demande de télétravail est acceptée par mon employeur, le temps de trouver une place pour Laura.

Plan C : Ma demande de faire mes heures de soirs et de fins de semaine est acceptée par mon employeur. Temporairement.

Plan D : Je prends un sans solde et je travaille de soir et de fin de semaine à la microbrasserie de ma ville et dans un restaurant.

[...]

Plan Z : Je travaille dans un CPE pour que Laura ait une place (j'ai mon DEC en éducation à l'enfance), mais je droppe de 15 \$ de l'heure en salaire... et je devrais retourner à un emploi que j'ai quitté après 1 an pour retourner aux études. J'ai choisi un emploi du lundi au vendredi, de 8 h à 16 h pour avoir un semblant de vie de famille... la réalité nous rattrape... »



**// MA PLACE AU TRAVAIL**  
Témoignages crève-cœurs de  
familles québécoises

« D'abord, je suis très heureuse pour toi que tu aies enfin trouver une place en garderie pour ton coco ! (la maman s'adressait à Myriam). Je connais ce sentiment de soulagement extraordinaire parce que mon fils de 8 mois a aussi eu cette chance incroyable d'avoir gagné une place dans une garderie subventionnée en plus !

J'étais tellement reconnaissante parce que je suis de nature très anxieuse alors ça m'enlevait vraiment un gros poids sur les épaules. On a signé un contrat de 3 mois dans un premier temps (juin-juillet-août) malgré que mon retour au travail est prévu en septembre, mais je me disais que la garderie serait un acquis d'ici là. Il a donc commencé son intégration très graduelle (30min/jour la 1ère semaine, 45 min/jour la 2e, 1h/jour la 3e, 2h/jour la 4e et 3h/jour la 5e). Par contre, dès le départ, il pleure sans arrêt à la garderie. Je me dis que c'est normal au début, mais plus les semaines passent plus je commence à m'inquiéter, car il continue de pleurer sans arrêt à la garderie...

Ça fait maintenant 6 semaines qu'il y va mais il ne s'adapte toujours pas... J'ai tout essayé pour l'aider, j'ai même pris la décision de le sevrer pour qu'il se détache de moi, mais sans succès. Et alors hier, le moment que je redoutais tant est arrivé, j'ai reçu l'ultimatum de l'éducatrice comme quoi elle ne renouvelerait pas mon contrat pour cet automne si la situation ne s'améliorait pas... Dans la voiture, je me suis effondrée en pleurs...

Mais qu'est-ce que je vais faire ?? Dans un contexte normal, je me dirais simplement que ce milieu n'était pas le bon pour mon fils et je lui en trouverais un autre, mais avec la pénurie actuelle, je me sens complètement impuissante. J'en suis même venue au point d'en vouloir à mon fils de nous faire subir ça... J'ai dû le confier à mes parents pour l'après-midi car ma colère contre lui était trop présente à ce moment-là... Voilà à quel point on est rendus dans notre société... Des parents qui en veulent à leur bébé de ne pas être parfait à la garderie alors que je sais très bien au fond de moi que ce n'est pas de sa faute, il ne se sent tout simplement pas bien à cet endroit...

Je suis désespérée, tous mes plans de retour au travail étaient faits, j'étais si heureuse de pouvoir entamer les projets que j'avais prévu (rénovations, orthodontie, 2e enfant, etc) mais si je dois rester sans solde à la maison, notre situation financière va se détériorer et je devrai reporter tout ça à plus tard... Et en plus, une fois septembre passé les places se feront de plus en plus rares alors j'ai encore moins de chance de trouver ailleurs. Voilà c'était mon cri du coeur de maman en détresse et aussi pour rappeler que même lorsqu'on croit avoir gagné le gros lot, on peut si facilement se retrouver sans un sous. »



« Mon garçon a été inscrit sur la place 0-5 dès le début de ma grossesse. À ses 11 mois j'ai finalement trouvé une place à l'aide d'une connaissance qui nous a référée (elle venait tout juste de prendre la décision d'ouvrir) en milieu familial avec une éducatrice en or qui venait d'ouvrir son milieu afin de rester avec ses jeunes garçons. Comme son conjoint a deux enfants entre 5 et 9 ans qui sont à la maison une semaine sur deux, suite à la nouvelle loi, elle a dû fermer après 6 mois étant donné qu'ils comptaient dans son ratio même si le père était toujours présent lorsqu'ils étaient à la maison (avant 8h et après 15h30 et durant les vacances).

Comme elle avait sa formation d'éducatrice, elle a trouvé un emploi dans une garderie privée et elle a pu faire entrer mon garçon dans cette garderie. En février 2020, suite aux mauvaises conditions (salaire bas, etc), 3 éducatrices ont quittées cette garderie. Soit pour changer de domaine ou aller dans une garderie plus payante. Et avant cela il y avait eu du roulement de personnel... suite au départ de ces 3 éducatrices et d'une 4e en retrait préventif (enceinte), la garderie n'a pas eu le choix de diminuer le nombre de places.

Même si je travaille en service essentiel et que je suis monoparentale, mon garçon peut seulement aller à la garderie 2 jours par semaine depuis le mois de mars 2021. J'ai la chance de pouvoir tout de même faire du télétravail, cependant compte tenu de mes responsabilités je dois travailler 37h à plus de 40h par semaine... tout ça avec un garçon de 2 ans et demi... ceci implique du travail à chaque soir jusqu'à 23h en moyenne. Afin de pouvoir travailler quelques heures durant le jour je dois faire écouter la TV à mon garçon (lorsque ça fonctionne), ce qui n'est pas bon pour son développement. S'il ne dépense pas assez son énergie le matin, on oublie la sieste de pm... ce qui entraîne des comportements plus difficiles à gérer.

Sinon le matin je vais à l'extérieur avec lui vers 10h et j'espère qu'il fasse une sieste en pm ce qui n'est pas toujours évident étant donné que son horaire est chamboulée. Même si je suis en télétravail j'ai plusieurs réunions téléphoniques, donc ça complique beaucoup les choses de ne pas avoir de garderie à temps plein! J'ai fait plusieurs appels afin de lui trouver une place, mais en CPE on peut oublier ça avant un bout... et en milieu familial il y a presque toujours des animaux et il y est allergique... de plus il a des allergies alimentaires donc ça prend quelqu'un d'habitué avec cela! Temporairement mes parents m'aident un peu le jour (lorsque possible), cependant comme ma mère n'est pas à la retraite, elle est obligée de travailler tard le soir afin de rattraper son retard. Elle est elle-même en services essentiels. Toute cette situation occasionne du stress et de la fatigue pour toute la famille et mon garçon en est affecté. »



« Moi, j'ai décidé d'avoir un deuxième enfant avant la pandémie.

Moi, j'ai accouché pendant la pandémie.

Moi, ma belle-famille outre-mer ne connaît toujours pas mon enfant.

Moi, j'ai perdu mon travail quand je suis partie en congé de maternité.

Moi, je suis restée chez moi et je n'ai pas vu ma famille à cause de la pandémie.

Moi, j'ai dû expliquer à mon enfant pourquoi elle ne peut pas voir ses ami.e.s.

Moi, je me suis retrouvé du travail.

Moi, toutefois, je dois le refuser.

Car moi, je n'ai pas de garderie pour mon bébé.

Ma famille et moi, on est stressés de ne pas savoir combien de temps ça va durer.

Moi, je n'ai pas le droit à aucune aide financière.

Ma famille et moi, on gruge nos PETITES économies.

Moi, je ne sais pas jusqu'à quand on pourra tenir ainsi.

Moi, je suis dans la même situation que beaucoup d'autres parents.

Moi, j'ai besoin d'aide MAINTENANT !

Moi, je suis à bout de souffle... et à bout de ressources.

Moi, j'ai besoin qu'on m'écoute. Nous sommes des milliers à dénoncer le manque de places en garderie.

Est-ce que quelqu'un nous entend?! »



« Avant la naissance de bébé 1, nous avons toujours voulu 3 enfants. Je les voulais collés pour plusieurs raisons.

Nous avons récemment déménagé dans une petite ville. J'ai naïvement cru que ça allait être facile.

Mon conjoint a eu un meilleur poste que dans notre ville d'avant et moi j'ai eu un poste rapidement et facilement, car il y a une pénurie dans ma profession. Pour bébé qui a présentement 8 mois, il y avait plusieurs choix selon la place 0-5 ans (j'y suis inscrite depuis ma première fausse couche en 2019).

Le désenchantement commence lors de mon premier appel en CPE. Il n'y a pas de place avant septembre 2022 pour les poupons... tout a été comblé par les fratries.

Je contacte tous les milieux de la place 0-5 ans... rien pour poupons. J'ai passé plusieurs entrevues de sélection. Je devais me vendre et vendre mon bébé auprès des éducatrices. Chaque fois, nous n'avons pas été choisis pour diverses raisons: j'utilise des couches lavables, je fais la DME, j'allaite, je suis noire (ça choque, mais j'ai fait l'erreur de déménager dans une petite ville. J'ai même dit en blague à mon conjoint qui est blanc, tu devrais y aller à ma place, on va avoir plus de chance).

Je dois retourner au travail à la fin août. Je ne peux juste pas me permettre de prendre un congé sans solde, car je dois accumuler des heures pour pouvoir avoir un autre congé de maternité qui a de l'allure (\$\$\$).

Présentement, je suis en questionnement à savoir si ça vaut la peine de sacrifier ma carrière, de vivre avec un budget très serré et d'avoir un deuxième bébé ou bien de laisser mon bébé 1 enfant unique et d'avoir une belle carrière ainsi que de ne pas stresser financièrement. Car, même si j'attends 2-3-4-6 ans entre chaque enfant, il y aura toujours le problème des places disponibles.

Mon conjoint voulait commencer pour bébé 2 bientôt, mais je ne veux pas être maman à la maison. Je veux travailler. J'ai besoin de travailler. On ne peut pas se permettre d'avoir qu'un salaire. Ça va être un stress supplémentaire.

Mon conjoint est déçu qu'on va devoir attendre d'avoir une place en garderie ou bien de faire le deuil de ne pas avoir d'autres enfants.

Notre plan Z est de retourner dans la grande ville où il y a plus de choix de garderies et de laisser nos nouveaux postes qui ont de meilleures conditions... »



« Pendant que le monde tourne à l'envers à en avoir des frissons dans le dos, mon univers à moi s'écroule car je perds, pour une quatrième fois, ma place en service de garde. J'assure tous mes paiements et je suis ponctuelle, soyez rassurés.

Entre chaque milieu, nombre de journées assurées par les proches. Quantité inouïe de milieux contactés, de sous-sols sombres visités, de places déjà prises, disponibles contre dépôt, aux heures d'ouvertures incompatibles....

À chaque nouveau milieu, l'espoir que ça soit le dernier et que son enfant trouve les ressources pour s'adapter (encore) à sa nouvelle réalité.

Et quand on réussit à avoir une place en service de garde, rien n'est garanti concernant sa qualité. Museler ses questions et ses commentaires de peur d'avoir l'air revendicateur; courir après l'information concernant le développement de son enfant; se consoler en se disant « mon enfant mange et dort bien, il doit être en sécurité? ».

Dites-moi Messieurs, est-ce cela, nos standards en termes d'éducation?

Je vis une telle désolation de constater que la qualité des services soit tant aléatoire, et que la dynamique de notre système favorise l'abus de pouvoir des milieux de garde envers les familles. Devant la rareté prolongée des places de qualités en service de garde, je ne vis que de l'impuissance. Un sentiment d'injustice, de ne pas pouvoir générer des résultats à la hauteur des efforts et de l'énergie que j'investis. Mais justement, de l'énergie, je commence à en manquer.

Oui, des investissements massifs pour le futur.

Mais en attendant, aujourd'hui, on fait quoi?

La Place 0-5 qui est une coquille pratiquement vide qui semble répondre à certains besoins administratifs.

Magarderie.com où les milieux de garde font la loi.

Les groupes sur Facebook où les enfants sont mis aux enchères dans leur plus beau pyjama.

Une opération séduction avec les milieux de garde que je n'ai pas envie de vivre à nouveau.

Je crois qu'il y a une limite à interpellier les grands-mères pour garder nos enfants.

Ces femmes, elles ont déjà donné et payé de leurs vies personnelles et professionnelles, à une époque où le système était encore plus déficient que le nôtre.

Être fous de nos enfants? J'adhère complètement à l'idée! Mais que fait-on en attendant que ça devienne la réalité?

Parmi tant d'autres, une maman découragée. »



**// MA PLACE AU TRAVAIL**

Témoignages crève-cœurs de  
familles québécoises

« Mon congé parental s'est terminé à la mi-mars, et je n'ai pas trouvé de place en garderie.

Nos finances familiales sont mises à l'épreuve, mais j'ai le privilège d'avoir un conjoint qui a un revenu suffisant pour qu'on ne soit pas trop dans le rouge; j'ai aussi le privilège d'avoir mon emploi qui m'attend, peu importe la date de mon retour.

Toujours est-il que je suis frustrée. Je veux travailler et je n'ai pas pu y retourner.

J'ai calculé les pertes financières de notre famille causées par la pénurie de place en garderie. C'est énorme. J'ai ensuite calculé ma part de ces pertes - j'ai perdu énormément de revenu (bien évidemment), beaucoup plus que mon conjoint.

Avez-vous fait ces calculs, vous, les mamans qui doivent rester à la maison?

De mon côté, ça a entraîné des discussions difficiles et très inconfortables. Comment faire pour que le coût de la parentalité soit équitable dans notre couple? Nous avons discuté, encore et encore (c'était toujours moi qui ramenait le sujet, ça me frustrait trop de m'appauvrir de façon aussi disproportionnée).

On a recalculé (j'ai même ajouté l'argent "perdu" avec le RQAP). Pis on a trouvé une entente, qui nous convient à tous les deux.

J'ai détesté ces discussions, parce que c'est si difficile de parler d'argent et de répartition d'argent dans un couple. Mais pour moi, c'était nécessaire que l'on reconnaisse que le coût de la parentalité n'était pas le même pour mon conjoint et pour moi.

Puis même après ça, je suis toujours fâchée.

Je ne peux pas arrêter de penser à toutes celles qui ont perdu leur emploi.

À celles qui n'ont pas eu de RQAP et qui ne trouvent pas non plus de garderie.

À toutes celles qui ne trouvent pas de garderie, et qui sont enceinte à nouveau.

À toutes celles qui sont solo ou monoparentale.

À toutes celles qui n'ont plus d'indépendance financière et toutes celles pour qui ce n'est pas possible de discuter d'argent avec leur conjoint. »



« J'étais la première dans ma famille à avoir un BAC, à aller même au CÉGEP. Je ne voulais pas être maman à la maison, je voulais travailler, utiliser mes études dans un milieu de travail. Quand je suis tombée enceinte en février 2020, nous étions tellement contents! Un beau bébé pour commencer notre vie en maison. Je savais qu'il y avait un manque de garderies, mais on s'est dit, nous allons trouver une place parce que nos emplois sont dans le milieu de la santé. J'ai commencé à entrer les informations de mon bébé (sexe inconnu à ce stade-là) sur La Place 0-5, en avril 2020, en pleine pandémie. Bien sûr, pas de nouvelles. Entre-temps, j'ai parlé de cette problématique à ma cousine et elle m'a dit qu'elle allait parler avec son éducatrice du milieu familial de ses enfants. L'éducatrice a dit "Oui". Nous étions soulagé, nous pouvions maintenant nous concentrer sur notre petite.

J'ai eu notre fille, Ivy, le 20 octobre 2020. Nous étions tellement en amour En novembre, j'envoie un message à l'éducatrice pour tout confirmer pour septembre 2021... elle me répond que finalement, elle ne prend plus de poupons. Nous sommes sans mots. Qu'est-ce qu'on va faire? Nous avons une nouvelle maison à payer, une voiture à payer... des changements que nous avons faits pour le mieux pour Ivy... j'ai immédiatement contacté mon patron (j'étais quand même en congé de maternité) et il m'a assuré que je pouvais continuer de travailler de la maison après mon congé. Que mes heures pouvaient être flexibles. De me pas me stresser avec cela. Donc, depuis septembre 2021, je suis maman à la maison ET conseillère aux plaintes à temps plein. Mon mari n'avait pas eu la chance d'avoir un horaire flexible. Comme il travaille pour le CIUSSS, ils ne sont pas ouverts à ceci. Finalement, en parlant avec la cousine de mon conjoint, nous avons finalement trouvé une place en milieu familial... En septembre 2022.

Je suis considérée comme une maman "chanceuse" parce que je n'ai pas perdu mon emploi. Je suis "chanceuse" parce que je peux passer du temps avec ma fille.. je suis "chanceuse" parce qu'avec 2 emplois, nous pouvons payer notre maison, voiture, etc. Oui, j'adore passer du temps avec ma fille, mais mes journées commencent vers 5h00 et terminent vers 23h00. Je travaille quand elle dort et en soirée. J'essaie de tout faire, parce que je suis "chanceuse"...mais je suis une maman brûlée, fatiguée et je dois me considérer chanceuse? Ivy n'a pas la chance de jouer avec des amis, mais nous sommes chanceux? Ivy mérite plus que ça. Nos enfants méritent plus que ça. Nous méritons plus que ça! »



« Après avoir vécu l'infertilité pendant 5 ans et faite de nombreuses démarches en procréation assistée (inséminations et FIV), ma fille tant attendue, Jade, est décédée à la naissance en mars 2020. Mon monde s'est alors écroulé et j'ai reçu un diagnostic de choc post traumatique aiguë. Je suis en arrêt de travail depuis.

Nous avons refait un transfert d'embryon 6 mois après et, malgré une grossesse à risque et plus qu'anxiogène, nous avons eu le bonheur d'avoir notre petit Zack en mai 2021.

Mon congé de maternité est terminé depuis avril dernier et je dois absolument retourner sur le marché du travail. Cependant, la pénurie de garderie actuelle m'empêche de pouvoir me trouver un emploi dans un contexte de pénurie de main-d'oeuvre.

Plus qu'aberrant et fâchant!

Puisque mon conjoint gagnait moins que moi et qu'il doit assumer une pension alimentaire pour sa fille issue d'une autre union, c'est moi qui assume une bonne partie des dépenses familiales mais je suis actuellement sans revenu. En plus d'avoir le stress de me trouver un emploi, j'ai comme bien des parents le fardeau de multiplier mes démarches pour trouver une garderie ( tableau de suivi Word de 9 pages).

Sans garderie, je ne peux me trouver un travail alors c'est vraiment une roue qui tourne à contresens. Les épreuves de la vie et le contexte actuel me crée énormément d'anxiété.

Je suis plus que découragée mais en même temps je serai sélective quant au choix du milieu qui prendra soin de ce que j'ai de plus précieux, et ce, même si la crise actuelle ne me permet malheureusement pas de choisir.

Il est grand temps que les acteurs gouvernementaux se réveille.  
C'est maintenant que les familles ont besoin de mettre du pain sur la table!  
Je suis de tout cœur avec ceux qui vivent cette détresse au quotidien. »



## « Je suis inquiet

Ce déséquilibre se fait au détriment des femmes, qui voient ainsi leur progression professionnelle freinée dans les premières années de leur carrière. Ajouté aux conséquences intimement physiques qui viennent avec la grossesse, l'accouchement et l'allaitement, il est indéniable que le coût de la parentalité demeure considérablement plus élevé pour les mamans que pour les papas.

Voilà pourquoi je reprendrai des semaines de congé parental l'hiver prochain, quand ma conjointe sera prête à retourner au travail.

Voilà pourquoi je suis sacrément inquiet de me demander si nous aurons une place en service de garde éducatif pour notre petite Anaïs quand elle aura un an. Elle a beau être attachante comme tout, ça ne fait pas ouvrir les portes des CPE.

Je suis inquiet, pas parce que j'ai hâte de m'en débarrasser, mais parce que je veux que ma fille ait des services. Je veux qu'elle puisse socialiser avec d'autres enfants et qu'elle développe des liens d'attachement avec d'autres adultes que ma blonde et moi. La pandémie nous a rappelé comment c'était important.

[...]

J'ai l'intention d'être un papa engagé. Je fais déjà partie des #papasconcernés par la pénurie de places en garderie. Je serai présent pour Anaïs pour en faire une citoyenne qui sera un actif pour notre société, parce qu'elle se sera sentie aussi aimée qu'elle aura été stimulée.

Pour y arriver, j'ai besoin de services, pour lesquels sa mère et moi payons de l'impôt (beaucoup...), et elle en payera un jour à son tour.

Maintenant, ai-je besoin de me mettre à genoux pour que mon gouvernement donne à ma fille comme à des milliers d'autres enfants la place en CPE dont ils ont besoin ? »



« Tu sais, mon bébé, je me sens parfois mélangée face à cette lutte qu'on mène en ce moment. C'est très contradictoire, pour moi, de crier haut et fort que je veux retourner travailler alors que je ne voudrais que te bercer et te serrer toute la journée.

Ce drôle de sentiment, ce paradoxe de me battre pour avoir le droit de retourner travailler alors que je sens les larmes monter juste d'y penser, m'habite même la nuit.

Si je me bats fort pour pouvoir retourner travailler, ce n'est pas parce que je me bats pour m'éloigner de toi. Si je me bats fort pour avoir accès à une place, c'est pour avoir le choix.

Rester à tes côtés, mon bébé, c'est tout ce que je veux et tout ce que je redoute à la fois.

Je ressens le besoin de m'accomplir dans le métier que j'ai choisi, que j'aime et dans lequel je suis compétente, autant que je ressens le besoin de sentir ton petit cou le matin et tes petites mains sur mon visage. Tu me combles de bonheur, comme maman, mais il y a d'autres parties de moi qui ont besoin de grandir, même sans toi. Mon rôle de parent n'a pas été le premier à arriver dans ma vie. Il ne me définit pas complètement, même s'il est maintenant la fondation de ce que je suis.

L'amour infini pour nos enfants nous porte, même, surtout, à des endroits où la culpabilité peut régner. Être un parent, c'est souvent sentir qu'on veut faire plus, pour donner le meilleur. Et le meilleur, ce n'est pas des parents stressés et à la gorge. Le meilleur est différent pour chacun, mais ce qui est universel c'est le droit d'avoir accès à des outils pour se l'offrir.

L'important pour moi, mon bébé, c'est d'être libre de faire un choix. D'avoir tous les moyens pour me permettre d'évoluer comme parent, mais aussi comme personne. Pour moi, ça passe par avoir le choix de retourner travailler, pour d'autres c'est peut être différent. Dans tous les cas, c'est la liberté du choix qui fait toute la différence, surtout dans une société qui se dit égalitaire. »



« Je suis maman de deux beaux garçons de 4 ans et 9 mois. J'ai inscrite (comme toutes les mamans sans doute) mon grand à la Place 0-5 depuis que je suis enceinte soit en avril 2018. Inutile de vous dire que je n'ai pas attendu d'avoir un appel pour lancer mes recherches. J'étais alors maman étudiante en voie de devenir enseignante et j'ai eu beaucoup de mal à trouver une place à temps partiel pour mon garçon, j'ai du faire appel aux services de papi.  
J'ai eu de la chance.

1 an plus tard, les stages à temps plein commençaient, il m'était impossible d'étudier à temps partiel, il fallait donc absolument que je trouve une place pour mon garçon alors âgé de 14 mois (et oui encore poupon). On a su charmer une éducatrice qui ouvrait son milieu familial à minuit moins une (2 semaines avant la rentrée) on était tellement soulagés. Malheureusement la pandémie a fait en sorte qu'on a dû changer de milieu et recommencer les recherches, j'avais alors terminé mon bacc et accepté mon premier contrat en enseignement (automne 2021).

On a encore une fois utilisé les services des grands-parents.  
Je le répète, on était chanceux.

Finalement, nous avons trouvé la seule place disponible dans notre quartier, qui n'était pas géniale, mais qui ferait l'affaire... même à 52\$/jour... Mon garçon est toujours à ce jour dans ce milieu. Or, je dois retourner travailler et malgré la priorité fratrie, pas de place pour mon plus jeune avant octobre 2022 (et encore, je n'ai pas signé le contrat...on croise les doigts pour que ça fonctionne et on en parle chaque semaine à la direction). Je me retrouve donc en congé sans solde dès la semaine prochaine (juin 2022) et ce jusqu'à la rentrée scolaire (août 2022). Devinez qui s'occupera de mon coco au mois d'août...  
les grands-parents.

Ce qui me frustre le plus, c'est que je n'ai pas le « choix » du milieu, je prend ce qu'il y a de disponible. Malgré le retour anticipé, nous devons payer de notre poche pour nos 2 enfants 34\$/jour. Je trouve cela tellement injuste et inéquitable pour les familles. À côté de ça, on voit des gens qui peuvent se le permettre qui ont une place dans un milieu subventionné. Pour 2 enfants, il leur en coûte 2 fois moins que nous en frais de garde. Ah oui, j'ai appelé également les CPE où j'avais inscrit mon plus vieux en me disant qu'il aurait bientôt 4 ans et que sûrement que des enfants en CPE iraient en maternelle 4 ans et libéreraient une place (tsé, je rêvais quoi)... J'ai appris que mon garçon, malgré son inscription sur la place 0-5 en avril 2018, est 40e sur la liste d'attente. VOYONS DONC! Se chercher un milieu de garde ne devrait pas être aussi stressant, angoissant. Quand tu as l'impression que tu ne profites pas 100% du temps avec ton bébé parce que tu es stressée car tu ne trouves pas de places en garderie... Ce n'est pas normal. Il est temps que ça change. ÇA PRESSE! »



« Fin février 2021, j'apprends la merveilleuse nouvelle que je suis enceinte de mon 2e enfant. Je connais un peu les rouages pour trouver une place en services de garde, subventionné ou pas. Je fais mes devoirs; inscription de Bébé X à la Place 0-5. Voilà, une première étape complétée avant même l'annonce officielle de la grossesse...

Mars 2022 : bébé est maintenant âgé de 5 mois. Je continue mes devoirs : courriels à tous les milieux de garde « cochés » sur le site Place 0-5, « post » sur les différentes pages Facebook de recherche de services de garde. Ça y est! On se croise les doigts...

Avril 2022 : étant donné tous les retours négatifs reçus suite à la première tentative, je recommence. Allez hop! Je me mets sur le téléphone et j'agrandis le territoire de recherche. Les premières tentatives n'ont pas fonctionné, c'est pas grave, on continue!

Mai 2022 : rien à l'horizon. Je reprends le téléphone et j'appelle TOUS les services de garde sur ma liste. Je parle aux directeurs généraux, je laisse des messages vocaux. Ce qu'on me dit quand j'ai la chance de parler avec quelqu'un: « Désolée madame, nos listes d'attente sont complètes, on n'a rien avant l'automne 2023, 2024 ». Ça y est, je craque. Je pleure. Mon conjoint et moi en parlons. Qu'est-ce qu'on peut faire de plus? Commencer à établir des stratégies pour prendre soin de notre fille tout me permettant de retourner travailler pour que je puisse rapporter un salaire supplémentaire. Oui, je pourrais continuer mon congé de maternité. Mais je le fais à nos frais : sans aucune aide financière. Mon conjoint se retrouve à subvenir SEUL à tous nos besoins (hypothèque, voitures, épicerie, entretien de la maison, assurances, etc.). C'est impossible. On n'arrive pas.

Samedi, 4 juin 2022, 5 h 30 : assise sur mon divan en buvant mon 2e café, je défile mon fil d'actualité Facebook, je lis tous les « posts » de parents désespérés qui essaient de trouver une place en service de garde pour leur(s) enfant(s)... Il y en a plusieurs, des centaines. Des papas, des mamans, monoparentales, infirmières, enseignantes, des familles qui ne peuvent pas se permettre des garderies privées à 65\$/jour, des parents de jumeaux qui doivent trouver non pas 1 mais bien 2 places au même endroit, etc. Je lis des cris du cœur, des cris de détresse, des pertes d'emploi.

Mon retour au travail est prévu en septembre 2022. Je ne peux pas rester les bras croisés en continuant d'espérer un miracle. Malgré ma nature calme, positive (trop?) et optimiste, je suis découragée, stressée et je ne sais plus quoi faire. Je pense à notre situation familiale, mais aussi à celle de tous ces parents qui sont dans le même bateau. On fait quoi quand toutes les ressources ont été épuisées? On attend comme par magie que le téléphone sonne?! Je n'y crois plus beaucoup... Le plan que chaque enfant ait une place en 2025 est super pour les futurs besoins des familles, elles n'auront pas à vivre ce qu'on vit présentement. Et si ça se concrétise, ce sera une excellente nouvelle. Mais en attendant, on doit trouver une solution à court terme... On a besoin d'aide. MAINTENANT. »



«Notre histoire commence en octobre 2018 lorsque que le petit plus apparaît sur le test de grossesse. Déjà à peine le test positif, l'inscription sur le site de ma place 0-5 est fait. Nos amis déjà parents nous disent que c'est une des première choses à faire mais qu'il ne faut pas avoir trop d'attente envers cette procédure. En bref, on nous dit : «fait le mais ça va servir à rien...» Petit bébé fait son arrivée en juin 2019.

Vers ses 7 mois soit en janvier 2020, je me dis qu'il est peut-être temps de commencer à regarder pour trouver un milieu de garde comme mon retour au travail est prévu pour début mai. L'enfer commence, je passe des heures sur les divers sites et groupes. J'envoie des dizaines de courriels. Je fais des appels partout. Après plusieurs semaines de stress et de recherche à temps plein je fini par trouver une place pour bébé. Une place correcte, mais sans plus. L'intégration commence fin janvier. La suite des choses un peu imprévisible, pandémie, fermeture de presque tout, mais bon j'ai du temps, mon retour au travail est seulement en mai. Quelle chance la réouverture des milieux s'est fait la même semaine où j'ai recommencé à travailler. Juillet 2020, du jour au lendemain, notre milieu de garde ferme, l'éducatrice est en retrait préventif. L'enfer recommence, je travaille, mon conjoint travaille nos parents sont encore sur le marché du travail... qui va s'occuper de bébé? Les recherches recommencent, le stress embarque, une visite mais mon cœur de maman me dit je ne peux pas envoyer mon enfant dans ce milieu, je suis en larmes. Par miracle après avoir envoyé un message d'aide sur les réseaux une dame me contacte, une perle, bébé trouve un magnifique milieu. Octobre 2020, une autre belle nouvelle, bébé 2 est en route. Je l'inscris pratiquement immédiatement sur ma place 0-5, juste par principe, car je sais bien que jamais je ne vais avoir de nouvelles. Peu de temps après je m'informe auprès de mon éducatrice et heureusement celle-ci va pouvoir prendre bébé 2 en août 2021. Juin 2021, bébé 2 fait son arrivée, notre famille est chamboulée puisque bébé a des soucis de santé. Sans entrer dans les détails, bébé aura besoin de plusieurs suivis auprès de plusieurs spécialistes. Les mois passent, je me promène entre le CHUL et l'IRDPQ avec bébé 2. Janvier 2022, l'horreur, notre éducatrice tombe en arrêt maladie d'une durée indéterminée... Je me retrouve temps plein avec les 2 enfants. Heureusement ma grand-mère de 77 ans, qui a la chance d'être très en forme, peut s'occuper de ma plus grande pendant que je continue de me promener entre le CHUL et l'IRDPQ. À chaque mois j'espère la réouverture de mon milieu, je suis à bout de souffle, je suis anxieuse, mais à chaque mois depuis, mon éducatrice me dit qu'elle ne peut réouvrir pour le moment. Mai 2022, je suis supposé recommencer à travailler mais impossible car personne pour s'occuper de mes 2 enfants à temps plein. Je tombe donc en sans solde. J'ai la chance d'avoir des économies en cas d'imprévus, mais ces fonds ont une limite... Papa travaille mais vivre d'un salaire avec l'augmentation du coût de la vie c'est impossible. J'ai beau faire des recherches pour d'autres milieux trouver une place poupon c'est comme gagner à la loto...

À ce jour je n'ai toujours pas de milieu pour mes enfants. Ma grande s'ennuie de voir des amis cela l'affecte beaucoup.

Je stresse, je suis inquiète, j'ai peur, je suis épuisée, je me sens impuissante.

Une maman, mais aussi une infirmière de moins sur le plancher»



« À noter que la soloparentalité est différente de monoparentalité, en ce sens que j'ai pris la décision d'être une mère seule, et ce, avant de tomber enceinte. Pour certaines filles c'est l'adoption, pour d'autres comme pour moi c'est par insémination. Les problèmes de garderies pour une mère soloparentale peuvent se comparer avec la réalité d'un parent monoparental à la différence qu'il n'y a pas par exemple, une garde partagée. De plus, je peux uniquement compter sur l'aide d'un seul couple de grands-parents ; mes parents.

Je suis inscrite sur la place 0-5 depuis que j'ai un mois et demi de grossesse. J'entends plusieurs personnes affirmer que leur place, elles l'ont eu grâce à une amie ou un membre de la famille qui leur a permis d'entrer en CPE. Ça me fâche parce que je trouve ça injuste. J'aurai préféré un CPE parce que les horaires sont souvent plus élargis et que ça ne ferme pas pendant les vacances ou à n'importe quel moment inattendu. Dans la majorité des garderies en milieu familial que j'ai contactées, les horaires sont restreints (souvent 7h30 à 16h30). C'est facile quand un conjoint peut s'occuper d'aller porter ton enfant le matin et que l'autre parent n'a qu'à aller le chercher à son tour. Sauf que moi, j'ai des horaires variables de 8 à 16h ou de 7h30 à 15h30. Si la garderie que je trouve est à 20 minutes de route, je n'y arrive pas seule avec ces horaires restreints. Même chose si la garderie ferme parce que, par exemple, la gardienne a un rendez-vous médical et qu'elle doit fermer pour la journée. J'ai tout de même eu la chance de trouver une garderie pour août après de très très nombreuses démarches infructueuses. On parle d'environ 75 appels/courriels, survol quotidien de pages Facebook de services de garde de la région, de la place 0-5, de magarderie.com, de tentatives de contacts dans des CPE, etc. Aucune place avant 2022-2023 et pour certains, 2024. Je me suis même fait répondre avec sérieux que je serais mieux de partir ma propre garderie, que c'est quand même payant et ça réglerait mon problème. Sauf que je me vois mal quitter mon poste d'assistante-chef de laboratoire de microbiologie (en plein là où se font les tests de covid-19) pour partir une garderie.

Mes prestations de RQAP ont pris fin le 21 mars 2021. La garderie que j'ai pu trouver débute en août. Malgré mon seul salaire, je dois prendre un congé sans solde, prévoir un retour à temps partiel (4 jours /semaine), épuiser ma banque de congés et demander de l'aide à mes parents pour garder mon fils jusqu'en août. Disons que la retraite de mon père, qui a débuté en novembre, n'est pas celle à laquelle il s'attendait. Le stress associé à la recherche de garderie ces derniers mois a ajouté de la lourdeur à ma maternité. J'ai eu l'impression de perdre tellement d'énergie et de temps à chercher au lieu de profiter de mon fils et de préparer mon retour au travail. J'habite à Drummondville. Des collègues de travail sont ou ont été dans l'obligation de prendre plusieurs mois sans solde en attendant de trouver une place pour leur enfant alors que d'autres collègues se sont trouvés en bien mauvaise position lorsqu'elles ont appris la fermeture de leur garderie. Ça me fait peur de perdre la mienne à tout moment. C'est ironique que nous sommes toutes en labo hospitalier pendant qu'ils sont en manque de personnel, mais que ce personnel est pris à la maison en attente de garderie... »



